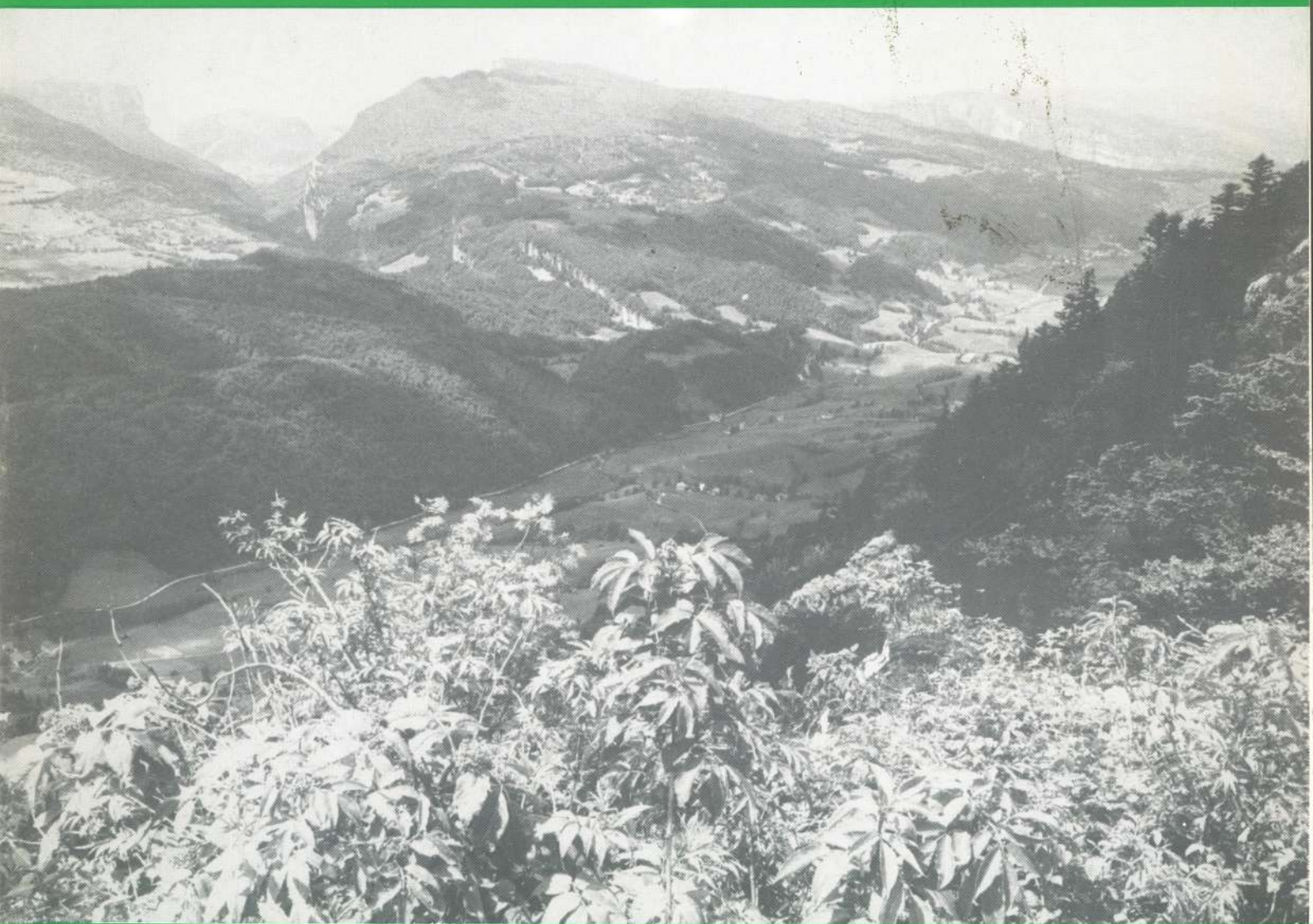


# LE PIONNIER DU VERCORS

— REVUE TRIMESTRIELLE DE L'ASSOCIATION NATIONALE —  
DES PIONNIERS ET COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS



— N° 70 —  
nouvelle série

MARS 1990  
TRIMESTRIEL



« La différence entre un Combattant et un Combattant Volontaire, c'est que le Combattant Volontaire ne se démobilise jamais. »

Maréchal KENIG.

### COMITÉ DE RÉDACTION

Le Président National  
Le Directeur de Publication  
Anthelme CROIBIER-MUSCAT  
Lucien DASPRES

### SOMMAIRE N° 70 - Nouvelle série

Editorial	1
Vie des sections	2
Récits: «Les Sénégalais du Vercors» et «Un aspect du service médical»	5
Nos activités	9
Pavé de l'Ours - Concours de boules	90
Conseil d'administration national du 16 décembre 1989	11
Rapport moral et d'activité	13
Rapport financier	14
Dons et soutien	17
Courrier des lecteurs	18
Joies et peines	19
Activités	23

Photo de couverture :

La vallée de la Vernaion vue du relais T.V.  
Au deuxième plan, la faille des Grands Goulets.  
Au fond, celle des gorges de la Bourne.

Photo M. Jansen.

# Revue trimestrielle de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Reconnue d'utilité publique  
par décret du 19 juillet 1952  
(J.O. du 29 juillet 1952, page 7695)

**Siège social :** VASSIEUX-EN-VERCORS (Drôme)

**Siège administratif :**

26, rue Claude-Genin - 38100 GRENOBLE  
Tél. 76 54 44 95 - C. C. P. Grenoble 919-78 J



**Eugène CHAVANT dit " CLÉMENT "**

1894-1969

Chef Civil du Maquis du Vercors  
Compagnon de la Libération  
PRÉSIDENT-FONDATEUR

PRÉSIDENTS D'HONNEUR :

M. le Préfet de l'Isère

M. le Préfet de la Drôme

Général d'Armée

Marcel DESCOUR (C.R.)

Général de Corps d'Armée

Alain LE RAY (C.R.)

Général de Corps d'Armée

Roland COSTA DE BEAUREGARD (C.R.)

Eugène SAMUEL (Jacques) †

Le Chef de Corps du 6<sup>e</sup> B.C.A.

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR :

Paul BRISAC

PRÉSIDENTS NATIONAUX HONORAIRES :

Abel DEMEURE

Georges RAVINET

PRÉSIDENT NATIONAL :

**Colonel Louis BOUCHIER**

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

**Paul JANSEN**

# ÉDITORIAL

*Une idée, née au sein de notre association en 1984, confirmée par la motion votée unanimement à l'assemblée générale de Pont-en-Royans, le 3 mai 1987, le site historique comme un serpent de mer, réapparaissait de façon épisodique au gré des démarches plus ou moins poursuivies.*

*Dans le rapport moral et d'activité inséré dans la présente revue, on constatera que nous sommes maintenant et activement passés aux faits. Le Parc du Vercors, maître-d'œuvre, a les moyens d'engager un chargé de mission pour élaborer un avant-projet.*

*Les années 1991 à 1994 verront s'accomplir notre vœu le plus cher formulé au déclin de nos jours. Nous en sommes satisfaits et heureux ; pourquoi ne pas le dire.*

*Mais l'euphorie du moment ne doit pas émousser notre vigilance. L'envergure de l'opération est de nature à aiguïser quelques appétits. On sait que, bien sûr, la Résistance au Vercors représente un élément important de sa renommée touristique et économique. Trois années consécutives, sans neige, ont fait prendre conscience de la fragilité des ressources qu'offre l'or blanc et du moyen compensatoire qu'offre l'Histoire. On sait que les marchands du temple savent et sauront encore exploiter la souffrance, la mort, la torture, l'incendie, le pillage, le viol et autres faits saillants de la guerre.*

*Tel n'est pas et tel ne sera jamais notre objectif. Notre action a consisté et consiste toujours à œuvrer avec le plus parfait désintéressement, pour conserver le souvenir et écrire l'Histoire.*

*Nous détenons, par le nombre, dans nos cœurs, dans nos mémoires, dans les faits, sur les lieux, une partie considérable du patrimoine dont il faudra traiter au cours des trois prochaines années. Quelles que soient les démarches marginales, notre présence demeure incontournable. Les initiatives de dernière heure n'affecteront en aucune façon notre ligne de conduite.*

*Nous veillerons à ce que nos apports matériels et spirituels répondent à nos conceptions, partagées par nos huit cent cinquante adhérents.*

*Le comité d'éthique opportunément mis en place par l'autorité administrative sera apte à répondre à nos soucis. Nous saurons lui apporter le concours le plus absolu au plan moral.*

*A cet égard, le dévouement de toute une équipe de dirigeants et de gestionnaires parfaitement solidaires dans l'altruisme et l'effort qu'il suppose, est garant de nos engagements.*

## Pionniers...

**Participez tous à l'assemblée générale  
de votre association, à St-Jean-en-Royans,  
le samedi 28 avril 1990.**

Réservations **avant le 20 avril** (voir encart au centre du bulletin)

# VIE DES SECTIONS

## GRENOBLE ET BANLIEUE

### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SECTION A FONTAINE, LE 13 JANVIER 1990

A l'appel de notre président Edmond Chabert, de nombreux Pionniers, beaucoup accompagnés de leurs épouses, ont répondu, en assistant à notre assemblée, salle Jean-Jaurès mise à la disposition par la municipalité de Fontaine. Beaucoup trop d'excusés, hélas, par suite de maladies et du poids des ans.

Bienvenue et vœux du président aux participants et rappel de la disparition de notre camarade Gluck au cours de l'année. Il signale la présence de notre doyen Jean Boccoz, 91 ans, toujours aussi droit.

Le secrétaire présente l'activité de la section qui, par sa présence par délégations, plus ou moins nombreuses à toutes les manifestations, justifie sa vitalité. 1989 fut le quarante-cinquième anniversaire de la libération et le bicentenaire de la Révolution française, une continuation de notre histoire, et même combat pour la liberté.

Le trésorier présente ses comptes, bilan positif. Rapports adoptés à l'unanimité.

Les volontaires n'étant pas nombreux à se bousculer pour prendre des responsabilités de direction de la section, le président honoraire Henri Cocat proposa la reconduction du bureau sortant, acceptée aussi à l'unanimité.

Ont néanmoins accepté de se joindre à l'équipe de direction, Lambert Gustave comme vice-président en remplacement de Croibier-Muscat, et Leleu André comme secrétaire adjoint.

Pour 1990, les réunions trimestrielles auront lieu l'après-midi, espérant, par cette décision, une présence plus nombreuse à nos réunions.

Un voyage est proposé pour trois jours en direction de la Champagne.

M. Boulard, conseiller général et maire de Fontaine, a assisté à toute notre assemblée et il a dit le plaisir d'être avec nous. Nous le remercions très sincèrement et souhaitons nous revoir tous l'année prochaine.

Après un apéritif maison, innovation d'une nouvelle formule pour le repas pris en commun, un traiteur assurera la prestation complète, à la satisfaction générale, apportant en plus soulagement à nos camarades qui en assuraient toute la préparation.

Après le café, distribution de digestifs, bienvenus en raison de la défaillance de la climatisation. Cette mise en forme reconstitua le tonus des participants pour affronter l'après-midi.

Loto, jeu qui passionne toujours et... regonfle les finances de la section. Vers 17 h 30, tirage des rois, ensuite tout le monde se sépara en espérant être tous présents l'an prochain.

Le secrétaire.

### CALENDRIERS DE NOS RÉUNIONS

6 avril - 6 juillet - 5 octobre.

Réunion l'après-midi, toujours le vendredi.

Notez bien l'heure : 15 h 30.

### REMERCIEMENTS

M. Edmond Chabert et ses enfants, très touchés des marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de Mme Magdeleine Chabert, remercient très sincèrement le Président national des Pionniers du Ver-

cors, ainsi que tous les Pionniers qui se sont associés à leur peine.

### VOYAGE EN CHAMPAGNE

Date : 18, 19 et 20 mai 1990.

Prix tout compris : environ 1 000 F.

Dernières inscriptions à la réunion du 6 avril, ou téléphone 76 56 80 54.

## PARIS

### Compte rendu de la visite à Paris du président national, le colonel Louis Bouchier, auprès de la section parisienne des Pionniers du Vercors.

C'est avec une grande et bien agréable surprise réservée à l'assistance que nous avons vu apparaître, pour participer à notre déjeuner traditionnel de fin d'année, notre président national, le colonel Louis Bouchier, accompagné de secrétaire national adjoint, Paul Jansen et de Mme D. Jansen.

Cela s'est déroulé le mardi 12 décembre 1989, au siège de l'American Legion, 49, rue Pierre-Charron à Paris, 8<sup>e</sup>.

Voici neuf ans que la section de Paris n'avait pas reçu la visite d'un président national : la dernière remonte au 8 novembre 1980, avec la venue du président de l'époque, notre camarade Georges Ravinet, accompagné du secrétaire national, Albert Darier, lors de l'inauguration de la place du Maquis du Vercors.

Tous nos camarades parisiens se souviennent bien de Paul Jansen, à l'époque où il était en activité à la Fédération française des maisons des jeunes et de la culture ; il faisait partie de la section de Paris, au sein de laquelle il avait rendu de grands services.

Chacun a également apprécié la présence de nos deux présidents d'honneur, les généraux Alain Le Ray et R. Costa de Beauregard, parmi les vingt-quatre convives.

Nous avons beaucoup déploré l'absence de nos camarades, le Docteur E. Samuel, alias capitaine Jacques, un des premiers et principaux « Pionniers », le Docteur Victor et Bernard Alcaud.

Nous savons, hélas ! que le Docteur Samuel est décédé, le 8 septembre dernier, à la suite d'une longue maladie. Une minute de silence a été observée en sa mémoire.

Le Docteur Victor, notre président honoraire de section et vice-président national, ainsi que notre camarade B. Alcaud, trésorier de notre section, atteints tous deux par de sérieux troubles de santé, n'ont pu être des nôtres ce jour-là ; nous leur adressons tous nos vœux de prompt et complet rétablissement.

Cette réunion autour d'un déjeuner s'est donc déroulée dans une ambiance de grande cordialité et de franche amitié, grâce au plaisir causé par la présence de nos hôtes grenoblois.

Nous espérons que cette manifestation resserrera les liens entre la section de Paris et l'ensemble de l'association.

En effet, les distances entre Paris et Grenoble semblent nous faire tous perdre un peu de vue. Cependant, notre section parisienne veut témoigner de sa fidélité et de son appartenance à la grande famille des « Pionniers ».

En adressant tous nos vœux de bonne année au Bureau national et aux camarades des autres sections, nous souhaitons que ces visites à Paris de notre président national et des camarades grenoblois puissent se renouveler plus souvent.

Bien cordialement et fidèlement à tous.

Le secrétaire et président intérimaire  
de la section parisienne : A. Allatini.

\*  
\* \*

Notre camarade A. Allatini voudra bien nous permettre d'ajouter ici un mot, au nom des participants grenoblois, à cette rencontre parisienne.

Nous avons tous été ravis de cette rencontre qui nous a permis de retrouver d'anciens camarades très chers, de faire connaissance avec d'autres et, surtout d'échanger de nombreux propos et nouvelles.

Plus particulièrement, en tant que responsable de la revue, je me réjouis des apports qui me sont promis et dont certains commencent à être exploités. Quelles richesses pouvons-nous découvrir dans ces entretiens cordiaux ! Pour ma part, je souhaiterais que de telles rencontres aient lieu plus souvent, et avec des participants du Bureau ou du Conseil d'administration originaires d'autres sections. Je suis persuadé que bien des incompréhensions, des réticences disparaîtraient rapidement et que l'association tout entière bénéficierait de cette amitié renouvelée.

Merci à nos amis parisiens pour leur accueil chaleureux.

P. Jansen.

## VILLARD-DE-LANS

Nous avons appris avec peine le décès de Mme Lucienne Repellin, épouse de Louis Repellin de Rencurel. De M. Armand Berruyer de Villard-de-Lans.

Aux familles éprouvées, nous présentons nos bien sincères condoléances.

\*  
\* \*

Nos félicitations à H. Chabert de Rencurel et A. Teston de Sainte-Eulalie qui sont les heureux grands-pères d'une petite Florence.

A nos amis Georges Rimey-Meille, Léon Repellin, Alfred Perriard, Jean Callet, Mme Séraphin Girard-Blanc, nous souhaitons un prompt rétablissement.

\*  
\* \*

Une délégation de notre association du Vercors est allée rendre un dernier hommage au cimetière de la Croix de Pigne, à Pellafof, à notre ami Albert Darier qui fut longtemps le dévoué secrétaire national de notre association.

\*  
\* \*

Comme tous les ans, une délégation s'est rendue à Rencurel pour une visite d'amitié à nos amis toujours accueillants, et procéder en même temps à l'encaissement des cotisations.

A Saint-Martin, Saint-Julien, les encaissements sont faits par les responsables A. Roche et M. Repellin.

A Villard-de-Lans, ce sont les membres du bureau qui procèdent à l'encaissement des cotisations.

Nous présentons à tous nos membres les meilleurs vœux pour l'année 1990.

## VALENCE

### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 22 FÉVRIER 1990 A COMBOVIN

Vingt-six membres de la section étaient présents, dix membres avaient envoyé treize procurations, quatre membres participants s'étaient joints à nous.

La séance est ouverte à 11 heures par le président Coulet qui, d'entrée, annonce sa démission pour raison de santé. Il fait l'éloge des membres du bureau ainsi que d'autres Pionniers qui l'ont toujours secondé lors de la période où il a présidé la section de Valence.

Malgré les encouragements unanimes de tous les membres présents pour qu'il reste à la tête de la section, la raison de santé ne lui a pas permis de renouveler son mandat.

Le secrétaire fait un résumé de toutes les manifestations de l'année 89, où les Pionniers de Valence furent présents. Le trésorier fait le bilan de la situation financière, qui est approuvé à l'unanimité.

Nos camarades Féreyre et Blanchard qui participèrent à la dernière réunion du comité de coordination nous rendent compte du contenu de cette réunion.

Nous avons eu à déplorer, en 1989, le décès de notre camarade Marce Olivier, et il y a quelques jours, la mort de Daniel Pierre-Bès, fils de « Jésus », dont nous gardons tous un souvenir inoubliable. Aux obsèques de notre ancien secrétaire national, Albert Darier, la section était représentée par Jean Blanchard et René Bon qui avaient apporté le drapeau de la section.

Nous adressons nos plus sincères condoléances à Mme Darier.

Une bonne nouvelle, notre ami Boichard Georges, qui était à la section « Ben », est venu se joindre à nous, car il habite Valence et cela lui sera plus commode. Nous l'avons tous accueilli avec plaisir.

Jean Blanchard nous lit une lettre du président de Pont-en-Royans, nous indiquant que le concours de boules des Pionniers aurait lieu le 8 juillet 1990. (Le prix du repas est de 120 F.)

### Renouvellement du Bureau.

Le plus difficile fut le renouvellement du Bureau. Après de très longues discussions, sont élus :

Président honoraire : Coulet Marcel ; président actif : Blanchard Jean ; secrétaire : Chauvin Yves ; trésorier : Bos Pierre ; secrétaire adjoint : Marmoud Paul ; trésorier adjoint : Traversaz Max ; présidents délégués : Bos Pierre (C.V.R.), Chauvin Yves (Comité de coordination) ; membres du bureau : Odeyer Elie, Bon René, Allemand Jean, Roure Lucien ; porte-drapeau : Odeyer Elie ; suppléants : Rouméas, Bellon ; délégués au conseil d'administration : Marmoud Paul et Bécheras Marcel.

La séance est levée après l'approbation du nouveau bureau. Un repas, où nous étions quarante-deux membres et nos épouses, nous a réunis autour d'une bonne table et nous avons pu apprécier un excellent repas.

Remercions nos amis Blanchard et Bos ainsi que leurs épouses qui ont contribué à faire que cette belle journée très ensoleillée soit une magnifique réussite.

### Tirage des rois.

Comme chaque année, la section de Valence a tiré les rois, le 16 janvier, dans l'ancienne école d'Alixan. Journée magnifique où nous nous sommes cinquante-deux Pionniers et leurs familles. Un seule ombre : notre président Coulet était hospitalisé, en bonne voie de rétablissement cependant. Nous avons tous mis un petit mot sur une grande feuille et toutes ces signatures lui sont parvenues le soir-même, accompagnées du traditionnel morceau de pogne.

Il manquait aussi Mme Odeyer clouée au lit par des rhumatismes.

La pogne et les vins furent très appréciés par les participants. M. le Maire d'Alixan nous a rendu une visite de courtoisie et, après avoir trinqué avec nous, il nous a annoncé que cette école allait être rasée, car elle est sur le tracé de la voie express Valence-Romans. Toutefois, si l'an prochain nous étions en mal de salle de réunion, la municipalité mettrait à notre disposition la salle des fêtes d'Alixan.

Les chanteurs et fins diseurs se mirent en frais pour agrémenter cette journée et nous nous sommes séparés en nous disant : « A bientôt, le 22 février, où nous nous retrouverons pour l'assemblée générale de section, à Combovin. »

Le secrétaire : Chauvin.

## MONTPELLIER - LANGUEDOC

● Le lundi 20 novembre 1989, à 15 heures, une délégation des Pionniers de la section s'est retrouvée au cimetière Saint-Lazare à Montpellier, pour le dépôt sur la tombe de notre ami Gabriel Sambarin du chamois funéraire, en présence de Mme Alice Sambarin son épouse et d'un de ses enfants. Notre ami, ancien du C. 12, était dédédé à Montpellier, le 26 février 1989, à l'âge de 79 ans. Cette cérémonie, simple mais émouvante, n'avait pu avoir lieu en son temps par suite des maladies de nombreux camarades.

Tous les Pionniers renouvellent à Mme Sambarin et à ses enfants l'expression de leurs plus sincères condoléances et l'assurent de leur entier dévouement.

● Notre dévoué secrétaire-trésorier Roger Michallet, droguiste à La Grande-Motte, ancien du service de santé F.F.I. Vercors et rescapé de la grotte de la Luire, vient après de longues années de travail, de prendre sa retraite. La section lui souhaite, ainsi qu'à son épouse qui l'avait secondé dans son travail, de jouir longtemps de ce repos bien mérité.

● Notre camarade Seyve René, délégué de la section au conseil d'administration ne pourra assister à la séance du 16 décembre par suite d'une indisposition cardiaque. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Le président : H. Valette.

## Section BEN

### Discours d'André Petit pour le décès de Marcel Billon (le 28 janvier 1989) de la 6<sup>e</sup> compagnie Ben

*Il ne nous avait pas été possible de passer le texte qui suit, dans un délai raisonnable, après le décès de Marcel Billon, survenu en janvier 1989. Nous avons alors préféré le publier au premier anniversaire de son décès. Sa famille et ses amis voudront bien nous excuser pour ce report. Nous leur renouvelons les regrets de notre association tout entière et les condoléances du Conseil d'administration.*

(La rédaction).

En ma qualité de président de l'amicale de la 6<sup>e</sup> compagnie Ben, m'échoit aujourd'hui le triste devoir de dire adieu à Marcel Billon, notre ami qui vient de nous quitter.

Il y a tout juste huit jours, il était là, assis sur ce banc, entouré de ses enfants, de sa famille, de ses amis, pour pleurer la compagne de toute une vie, qui venait de le quitter. Avec lui, nous étions tristes et partagions son chagrin. Passant devant lui pour m'incliner devant la dépouille mortelle de son épouse, nos regards se sont croisés. Nous n'échangeâmes aucune parole, mais dans son regard, j'ai lu toute la tristesse du monde et aussi l'amitié qu'il nous portait.

Aujourd'hui, ses amis de la 6<sup>e</sup> compagnie Ben, ses camarades de la Résistance et les anciens combattants ont beaucoup de peine.

Marcel Billon est allé rejoindre celle qui a partagé sa vie.

Ils se sont retrouvés là-haut. Dieu dans son infinie bonté les aura réunis.

Mais qui était Marcel Billon ?

Né le 5 janvier 1913 à Bourg-lès-Valence, après sa scolarité, il apprend le métier de serrurier.

En 1934, il effectue son service militaire au 14<sup>e</sup> bataillon d'artillerie.

Son service terminé, il vient s'installer en 1938 comme artisan à Portes-lès-Valence et fonde son foyer d'où naîtra, en 1939, le premier de ses quatre fils.

Mobilisé en 1939 à la 508<sup>e</sup> compagnie du 14<sup>e</sup> B.O.A., puis passe à la 616<sup>e</sup> compagnie D, au parc d'artillerie, le 8 janvier 1940.

Il est démobilisé le 26 juillet 1940 avec le certificat de bonne conduite pour son aptitude de bon ouvrier. Son unité bénéficie d'un ordre du jour n° 117 du général Besson.

Les Allemands occupent la France.

Marcel Billon opte immédiatement pour la Résistance et entre, dès 1943, dans un groupe de sédentaires.

Puis arrive le 6 juin 1944, une date que nous n'oublions pas.

Notre ami rejoint les rangs de la 6<sup>e</sup> compagnie Ben du 2<sup>e</sup> bataillon de l'armée secrète du centre Drôme, sous les ordres du capitaine Benstrup.

Marcel Billon est affecté à la 3<sup>e</sup> section, sous les ordres de Laurent et il participe avec toute sa compagnie aux durs combats de Vaunaveys le 20 juillet 1944 ; la bataille de Gigors le 27 juillet ; le combat du Chaffal le 9 août ; la prise du plateau de Billard le 25 août ; la libération de Valence le 31 août.

Au cours de ces engagements, il fait preuve de courage et de sang-froid, accomplissant tout naturellement son devoir.

Ces mois de l'été 1944 ont forgé entre nous une amitié indestructible. Marcel, excellent camarade, a su guider les jeunes qui étaient à ses côtés en leur prodiguant ses conseils éclairés d'adulte.

Il était titulaire de la croix du combattant et de la croix du combattant volontaire de la Résistance.

Les événements terminés, il crée son entreprise, bientôt aidé par son épouse et ses quatre fils.

Chef d'une famille très unie, très discrète mais efficace, il a su développer une entreprise qui emploie quelque cent quatre-vingts personnes.

D'une gentillesse et d'une serviabilité reconnues par tous, Marcel Billon restera dans nos cœurs.

Ses amis de l'amicale de la classe 33 perdent en lui un ami fidèle.

A ses enfants, à sa famille, nous présentons nos très sincères condoléances.

La 6<sup>e</sup> compagnie Ben ne t'oubliera pas.

Adieu, Marcel.

## AUTRANS-MÉAUDRE

13 janvier 1990. Réunion de la section, salle des fêtes, à Méaudre, à 14 heures.

Après une minute de silence en souvenir des disparus, la séance est ouverte par le compte rendu des activités sur l'année 1989. Après une interruption pour un goûter autour de tables bien décorées, goûter qui est l'occasion d'un échange très amical, la séance se poursuit par la projection du film tourné durant le voyage en Autriche. Quelques parties de loto, le tirage des rois avec clairette et brioche traditionnelle, puis un bal très animé terminent cette journée de souvenirs. Nous nous quittons tardivement, en nous promettant de nous retrouver plus souvent.

Un gros merci à ceux dont l'initiative et la bonne organisation ont permis une belle réussite. Nos remerciements à M. Pierre Buisson, maire de Méaudre, et à son conseil municipal qui nous offert gratuitement la disposition de la salle des fêtes.

A. Armand.

*Visitez les musées  
de la Résistance  
et de la Déportation*

A ROMANS : 2, rue Sainte-Marie  
A GRENOBLE : Rue J.-J. Rousseau

## « Les Sénégalais » au Vercors

*Notre ami André Valot, dans son ouvrage « Ambel, premier maquis de France », a recueilli le témoignage d'un participant à l'enlèvement des Sénégalais à Lyon, le 24 juin 1944. Il y ajoute le récit d'une opération du 5 juillet 1944. Nous publions ici ces deux textes.*

*Le colonel Verzat, délégué général du Souvenir français dans l'Isère, a bien voulu s'intéresser au sort de ces Sénégalais comme il convient à un ancien de la Coloniale. Il retrace le résultat de ses recherches et nous en confie la publication qui suit celle de Valot.*

*La rédaction.*

Pendant que se déroulait l'investissement du maquis de Combovin, trois camions pilotés par le lieutenant Pierre Rangheard, Léonce Lenoir et les frères André et Pierre Grosset quittèrent, à 14 heures, Saint-Agnan-en-Vercors pour se rendre à Lyon, exécuter une opération préparée par le colonel Descour et le commandant Jouneau.

Le convoi avait parcouru une quinzaine de kilomètres lorsque dans la descente précédant les Baraques-en-Vercors, les freins du véhicule piloté par André Grosset ne fonctionnèrent plus. Les deux frères, chauffeurs chevronnés, réussirent en se rabattant contre les rochers à stopper leur camion fou et à sortir indemnes de l'inévitable accident. Aussitôt, Léonce Lenoir céda son véhicule « Le racleur » aux deux frères qui purent ainsi poursuivre rapidement leur mission. Arrivés à Lyon où les deux camions forcèrent un barrage allemand, Rangheard alla garer son véhicule rue du Pensionnat, tandis que les frères Grosset, dont le père était transporteur à Villeurbanne, allèrent camoufler le leur dans leur entrepôt. Dans la soirée, un émissaire de la Résistance vint au domicile des deux frères et leur donna les instructions pour l'opération fixée au lendemain. Les deux véhicules devaient se trouver avant la fin du couvre-feu rue Marguerite, située dans le quartier de La Doua à Villeurbanne afin d'embarquer des tirailleurs sénégalais, prisonniers de guerre des Allemands.

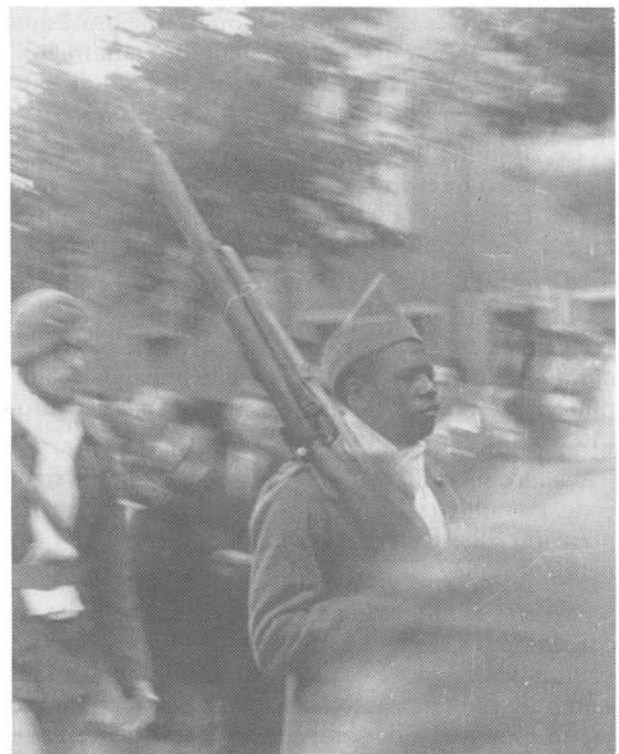
Nous sommes partis de chez nous pour la rue Marguerite quelques minutes avant les 5 heures annonçant la fin du couvre-feu. Le sous-officier Vilchère prit aussitôt contact avec nous et les 53 tirailleurs sénégalais suivant leur chef et son épouse (qui avait tenu à suivre son mari) montèrent aussitôt dans les deux camions. Ils avaient abattu leurs sentinelles allemandes avant notre arrivée. Nous sommes repartis par le boulevard de ceinture où, au passage, je fis signe à mon père qui nous guettait, que tout avait bien marché. La réaction des Allemands fut très rapide, ils cernèrent immédiatement la ville en formant des barrages interdisant toutes sorties. Roulant avec toute l'allure de nos gazogènes, nous prîmes la direction de Saint-Jean-de-Bourney, puis La Côte-Saint-André, Saint-Marcellin, Pont-en-Royans, nous atteignîmes le refuge des Grands

Goulets où nous fîmes notre première halte afin de permettre aux braves Sénégalais de se détendre et de respirer l'air pur de la liberté.

**5 juillet 1944.**

L'ennemi ayant renouvelé dans la nuit, son action sur Grimone, les tirailleurs sénégalais cantonnés à Saint-Agnan sous les ordres du lieutenant Moine partirent aussitôt en renfort. Embarqués à 4 heures, ils furent transportés par car jusqu'à Die. Mais lorsqu'ils arrivèrent, l'ennemi s'était déjà replié, non sans avoir fusillé auparavant Boniface Syndy, un patriote originaire de Racecourt dans les Vosges, Etaiet-ce des sondages, une nouvelle alerte à Sail-lans donna le même résultat. Un soldat ennemi, Gerhard Haubold, décédé au cours de cette journée, fut inhumé à Montélimar.

Attaquant de nouveau le jeudi 6, au col de Grimone, le 7<sup>e</sup> bataillon de pionniers allemands fut une nouvelle fois repoussé. Il dut reprendre la route de Grenoble en emportant avec lui les cadavres de cinq de ses pionniers tués au cours de l'engagement : Alfred Auer 18 ans ; Johann Bock 18 ans ; Lorenz Pekte 27 ans ; Martin Schrägle 18 ans et Alfred Suchy 18 ans. Appelés en renfort, les tirailleurs arrivèrent trop tard. Une colonne ennemie ayant été signalée se dirigeant sur Nyons, les tirailleurs quittèrent aussitôt Lus-la-Croix-Haute pour la cité des bords de l'Aygues. D'une nature généreuse, très dignes dans leur simplicité, les braves Sénégalais furent une nouvelle fois déçus, car l'ennemi à leur approche s'était replié.



Un des « Sénégalais » de Thivollet, défilant à Romans en septembre 1944.

Cliché Marcel Jansen (Mohican).

Le 24 juin 1944, un commando de patriotes, parti du Vercors, mené par le capitaine Jouneau, avec deux cars (conducteur M. Robert Roche), pénètre dans le fort de La Doua à Lyon, abat deux territoriaux allemands de garde, emmène cinquante-trois Sénégalais, leur chef, sergent Vilchèze et l'épouse de ce dernier qui préfère suivre son mari.

Ces tirailleurs faisaient partie de ces quelques milliers d'hommes arrivés trop tard pour prendre part aux combats de 1940, rassemblés dans des groupements militaires indigènes en cours de rapatriement (G.M.I.C.R.). Ceux-là, cantonnés à La Doua, étaient loués aux entreprises locales, travailleurs en chéchia et bandes molletières et revenaient le soir à leur cantonnement.

Tirailleurs « sénégalais » ? Une liste nominative fait apparaître sept Sénégalais, quatre Soudanais, deux Gabonais, deux Ivoiriens, trois Guinéens, deux Dahoméens, un Malgache...

Durant une quinzaine de jours, aux ordres du lieutenant Point (Payot), les tirailleurs sénégalais courent sus à l'Allemand, sans résultat ; le 5 juillet vers Saint-Agnan et Die, le 6 vers Lus-la-Croix-Haute et Nyons où, le 10 ils sont en protection d'un train bloqué par les maquisards, durant son déchargement de sucre, denrée inestimable pour ces hommes dénués de tout. Entre temps, ils gardent le P.C. de Thivollet (Geyer). Le 13 juillet, Point est tué par éclats de bombe en sortant du P.C.

Le 14 juillet, l'ordre général n° 1 du maquis du Vercors crée quatre bataillons de chasseurs, le 11<sup>e</sup> cuirassiers et « la section franche de tirailleurs sénégalais du Vercors » aux ordres du lieutenant Moine.

Le C. 1 Tanant (alors Laroche, C.E.M. du Vercors) écrit : « Nous n'étions point sûrs de la légalité de cette décision. » Un autre se gausse : « Ils n'ont pas été capables de donner le nom d'une unité aux Sénégalais. » Aujourd'hui, on peut dire tant mieux. La France d'Afrique est honorée de ce nom de baptême.

Le 20 juillet, la section est envoyée au Frier-du-Bois afin d'interdire à l'ennemi l'accès du pas de l'Ane. La section est alors en renfort de la compagnie de Goderville (Jean Prévost) qui comprend les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> compagnies du 6<sup>e</sup> B.C.A.

...Une patrouille de nuit des tirailleurs sénégalais recueille le chasseur Arnaud. Le 23, on ne peut plus compter sur les Sénégalais, exténués par la froide pluie de montagne à laquelle ils ne sont pas accoutumés et il n'y a plus de réserves...

Malgré la vaillance des chasseurs, Valchevière cède. Par ailleurs, les Sénégalais se replient sur ordre pour interdire l'accès du plateau de Beurre aux ennemis installés au pas des Chattons.

...Après la chute du pas de la Ville, une halte au col de l'Aupet, vient la dispersion. Le groupe du commandant Hervieux et du capitaine Tanant s'ébranle en direction de la forêt de Lente, renforcé par une vingtaine de chasseurs et la section de tirailleurs sénégalais du lieutenant Moine.

Ils sont alors dirigés vers la maison forestière de Lente où le lieutenant Moine va retrouver son chef direct, le commandant Thivollet (Geyer 11<sup>e</sup> cuirassiers).

Au col de la Rochette, dans le Royans, le 10 août, Thivollet attaqué s'esquive avec tout son monde. Ordre est donné de se regrouper, le 15 août, vers Hostun.

Le 22 août, la marche sur Romans commence à 11 heures. Une violente fusillade nous accueille place de la Gare, mettant hors de combat Samba N'Doué, un des tirailleurs ; ce qui ne ralentit pas une lente progression en rasant les maisons, profitant du moindre abri pour se mettre en position et canarder les points de résistance sous la conduite de « Bras de fer ».

A 50 mètres du collège, tout à coup, la fusillade s'éteint. Un Allemand, porteur d'un drapeau blanc, pénètre dans la cour...

Après une poursuite sans histoire vers Lyon, les tirailleurs sénégalais seront intégrés à la D.F.L.

La « section franche des tirailleurs sénégalais du Vercors » termine ainsi sa courte histoire.

Colonel Verzat.

## Un aspect du service médical au Vercors

*Récit de France Pinhas.*

### **Saint-Nizier-du-Moucherotte, le 13 juin 1944.**

Depuis quelques jours, je me trouvais un peu en dessous de Saint-Nizier, aux Michalons, à l'hôtel Touristique. Une de mes amies était souffrante et je la soignais. Je fus tout à fait surprise lorsque l'après-midi, je vis apparaître, à travers de grands arbres, des soldats allemands qui rampaient avec des mitraillettes, prêts à tirer.

Je n'étais pas très rassurée. Je savais trop ce que les Allemands étaient capables de faire... Plus le temps s'écoulait, plus les Allemands s'approchaient. La maison était cernée de toutes parts et je voyais arriver ces hommes aux regards de bête où je lisais la haine et la terreur. Ils avaient pris l'hôtel pour abri et de là ripostaient et avançaient le long des murs. L'un d'eux n'avait pas trouvé mieux que de tirer dans l'hôtel et nous étions très effrayés. Ce n'était plus qu'un bruit infernal. Immédiatement, nous avons décidé de nous abriter dans la cave et vite installions des chaises et amassions des couvertures. Dans l'affolement, tout était pêle-mêle.

Entre temps, deux Allemands visitaient l'hôtel, craignant d'y trouver des hommes cachés. Ils fouillaient dans les placards et regardaient sous les lits. Quelle angoisse de les savoir dans l'hôtel !... Il n'y avait pas d'hommes mais qu'allaient-ils faire de nous ?

Au moment où je sortais de la cave, je rencontrai un Allemand couché sur le divan du bureau. Il venait se faire panser un pied et l'on entendait hurler de tous côtés. La bagarre n'avait pas duré longtemps, les Allemands étaient venus en reconnaissance et se promettaient bien de revenir. Il devait y avoir des blessés et des morts.



Une trentaine d'hommes étaient venus se désaltérer, l'un d'eux avait dit : « grand malheur pour nous, revenir demain ». Ils avaient l'intention de brûler l'hôtel.

Le patron avait été emmené de force, au grand désespoir de sa femme et de ses deux fillettes. Inutile de vouloir s'expliquer, les Allemands n'écoutaient pas. J'ai su plus tard qu'il avait été relâché à Grenoble, dans les vingt-quatre heures après son arrestation et que l'hôtel n'avait pas été brûlé.

La nuit descendait très vite.

Etant avertis de leurs bonnes intentions, il n'était plus question de s'attarder. Les Allemands allaient revenir dès l'aube, sans que nous puissions nous sauver et nous pouvions être pris dans le feu. Je ne comprends pas encore l'entêtement de la patronne qui ne voulait pas nous suivre et ce n'est pas sans peine que mon amie et moi sommes arrivées à la convaincre. Dans son immense chagrin, elle avait fermé l'hôtel, et nous grimpons le petit sentier qui conduit des Michalons à Saint-Nizier. Nous y allions dormir.

Tout le long du chemin, j'avais pris l'initiative de marcher devant le groupe. Je criais aussi fort que possible aux hommes qui guettaient et qui tiraient à la moindre alerte : « Ne tirez pas, nous sommes des Françaises, ne tirez pas ! » Les petites filles pleuraient, tremblaient de peur. Soudain, des jeunes gens s'avancèrent et nous leur étions reconnaissants de nous venir en aide. Quelques jours avant cette bagarre, j'avais connu le capitaine Brisac et le retrouvai ce soir-là à Saint-Nizier.

Il y avait beaucoup d'effervescence. Je m'empresais de raconter au capitaine Brisac ce que j'avais vu, entendu, et l'avertissais des intentions prochaines de l'ennemi. A cette minute présente, je m'engageais dans l'armée secrète et me mettais à la disposition du service de santé. J'apprenais qu'il y avait quelques morts, mais je pouvais affirmer que les Allemands en avaient, eux aussi...

En pleine nuit, nous ramassions dans l'ambulance le corps d'un père de quatre enfants. Il était tard. J'allais me coucher, le cœur bien triste, mais heureuse d'être au service de ma patrie et de me sentir dans la lutte avec les hommes. Je ne pouvais dormir, pensant au lendemain.

#### **Saint-Nizier-du-Moucherotte, le 14 juin 1944.**

La journée s'annonçait calme. L'ennemi n'était pas là. Nous l'attendions. De partout, les hommes arrivaient. Ils s'unissaient pour la même cause. Je me souviens d'avoir visité les positions. Les jeunes gens semblaient heureux de rencontrer une infirmière. Ils avaient tous un mot gentil. Ils travaillaient et s'instruisaient. Certains ne savaient pas encore se servir de mitraillette. Ils étaient tout de même là et sauraient se défendre jusqu'à la mort. Les boches pouvaient venir, ils les attendaient... La journée du 14 juin fut une journée de travail. Elle nous avait permis de nous renforcer, de consolider les positions. Nous avons identifié nos morts. Ils reposaient dans le sommeil du juste, ayant dignement accompli leur devoir. Je me souviendrai toujours de cette mère qui pleurait sur le corps de son fils unique. Elle ne voulait pas que je l'aide à enlever le sang caillé resté sur le visage.

Les deux grands hôtels de Saint-Nizier avaient été mis à la disposition des résistants. L'hôtel du Belvédère qui appartenait à Mme Royannez abritait une infirmerie de première urgence. Elle-même infirmière très capable soignait les blessés. L'hôtel du Moucherotte dont les propriétaires étaient M. et Mme Revollet, s'occupait des hommes. Il était remis à chacun d'eux un brassard tricolore et Mme Revollet, aidée de quelques jeunes filles du pays, apprêtait des bouquets de fleurs (fleurs des champs à cette époque de l'année) pour l'enterrement des soldats qui devait avoir lieu le lendemain matin.

Vers 5 ou 6 heures de l'après-midi, les Allemands nous avaient alertés. Ils tiraient du fort de la Bastille, c'est-à-dire de Grenoble. Des morceaux d'obus étaient tombés dans Saint-Nizier. La nuit arrivait, le travail pour le lendemain était terminé. Tout d'un coup, nous vîmes arriver un officier de belle allure. C'était le lieutenant Point. Notre camarade, dont le nom de guerre était « Payot » venait de Vassieux avec ses hommes. Il était tard. Je m'en souviens. Minuit. Quel homme ce lieutenant Payot !... S'étant adressé à M. Revollet, il lui avait demandé : « Pourriez-vous m'indiquer où se trouve le P.C. ? » Il n'y avait pas de poste de commandement, les hommes prenaient position aux Charvets, aux Guillets et dans d'autres lieux dont j'oublie les noms, mais dont ma mémoire situe très bien les endroits. Dans la salle de l'hôtel, nous avions été éblouis par la belle stature de ce très jeune lieutenant. Le ton de sa voix décidée avait surpris. Il restera, à tout jamais, présent dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu. J'ai su, qu'à son appel, tous ses camarades, car ses hommes étaient ses amis, avaient uniquement répondu : « Nous vous suivons. » Il était aimé et respecté. Enlevé trop jeune à la vie, c'était un vrai soldat qui promettait de faire une belle carrière (mort le 13 juillet 1944 à la suite de ses blessures).

Le va-et-vient de l'hôtel s'était arrêté et petit à petit la salle se vidait. L'hôtel se fermait pour quelques heures. J'étais restée seule avec le propriétaire. Mme Revollet avait préféré s'en aller chez des amis en dehors du village. En cas d'alerte, il était plus prudent de se tenir tout habillé au rez-de-chaussée. Couchée sur un matelas, dans la cuisine, je ne dormais que d'un œil, et à 6 heures j'étais debout.

#### **Saint-Nizier-du-Moucherotte, le 15 juin 1944.**

L'enterrement devait avoir lieu à 8 heures, mais l'attaque était déjà commencée. Il fallait se rendre sur le terrain au secours des blessés. N'ayant pas eu le temps de nous occuper des morts, nous les avons laissés, mis en bière et, quelques jours plus tard, nous les avons retrouvés calcinés.

Je partis donc avec une petite valise contenant quelques pansements et j'essayai d'approcher le plus près des hommes. Mon frère Jack, qui se faisait connaître sous le nom de Jean-Jacques, se trouvait à Saint-Nizier, mais nous ne voulions pas qu'on sache que nous étions frère et sœur. Je le rencontrai dans la bagarre. Agent de liaison du colonel Huet, il sillonnait le Vercors de long en large, sur une moto, effectuant sans relâche des missions périlleuses. Un de ses amis avait été atteint dans le dos.

Je ne voulais qu'une chose : aller de l'avant. Lorsque les hommes se couchaient à terre, spontanément

ment, j'en faisais autant... Je me relevais en même temps et je me précipitais sur le chemin. Un jeune camarade peut raconter comment je l'ai trouvé, traversé d'une balle dans le ventre. Il se faisait appeler « Jésus ». Je ne pensais pas qu'il s'en sortirait mais je lui fis, en toute hâte, un pansement provisoire. La bataille faisait rage. Je m'étais déjà habituée à la guerre, au tir des armes... Les hommes couraient de toutes parts. Je ne comprenais pas ce qui se passait. L'un d'eux, s'étant fâché, m'avait obligée à rejoindre l'arrière. Pourquoi?... Je n'étais pas persuadée que c'était déjà le début du recul des hommes, le début de la débâcle, mais cet homme me tirait par mon tablier et je remontai au village.

Arrivée à l'hôtel du Belvédère, j'y trouvai quelques blessés légèrement atteints qui étaient soignés par le D<sup>r</sup> Ullmann et Mme Royannez. D'autres jeunes médecins auxiliaires pensaient, faisaient des piqûres. Nous n'avions qu'un grand blessé qui a guéri, d'ailleurs, en très peu de temps. C'est à Saint-Nizier que j'ai connu le D<sup>r</sup> Ullmann. Il m'avait impressionné par son calme et sa distinction. Nous devions par la suite collaborer. Il est impossible de décrire l'atmosphère qui régnait à Saint-Nizier. La bataille continuait. Des hommes avaient dû se replier, mais certains continuaient à se défendre. Nous étions inquiets. Le nombre des Allemands devait être bien supérieur à nos hommes et l'ennemi nous avait contraint à fuir. La panique gagnait le village et les fermes avoisinantes. C'était l'exode des hommes en camions, c'était l'exode des paysans à l'aide de charrettes bourrées de tout ce qu'ils pouvaient sauver. Les bêtes suivaient.

Nous partions donc avec les blessés conduits vers Autrans alors que je fus dirigée vers Vassieux. C'était la première bataille que je connaissais dans le Vercors, mais j'allais en savoir plus long... Partis précipitamment de Saint-Nizier, les camions filaient à toute allure. Nous nous enfoncions dans le Vercors.

C'est un coin de France qui m'était tout à fait inconnu et qui se révélait, à mes yeux, très pittoresque. Le camion dans lequel je me trouvais, stoppait

après avoir traversé les gorges de la Bourne. Nous étions à Saint-Martin-en-Vercors. Je descendis juste devant l'hôpital et je me souviens d'y avoir pris mon premier repas, toute seule.

Je pris contact avec les médecins et les trois infirmières qui se trouvaient déjà là...

### Juillet 1944.

Le D<sup>r</sup> Fériet (de son nom Fischer) prenait toutes les initiatives et se montrait digne de sa tâche. Eminent chirurgien, il devait avoir l'idée de faire évacuer tous les blessés et malades dans la grotte de la Luire. Cela représentait beaucoup de travail et une lourde responsabilité. Grâce à son esprit de décision et de clairvoyance, nous devions être sauvés des atrocités nazies, mais un paysan nous a trahis<sup>(1)</sup>. Cet ignoble individu devait faire tuer vingt-deux jeunes soldats.

Le D<sup>r</sup> Ullmann secondait le D<sup>r</sup> Fériet. Je me souviens avec quelle ténacité il prodigua des soins à ce jeune soldat Guy Sourcis. Il espérait le sauver. Pendant toute la dernière nuit, nous l'avions veillé ensemble. Je lui faisais confiance, mais il n'y avait pas beaucoup d'espoir. Affectée de la mort de mon petit malade et en présence du colonel Huet, nous l'avons accompagné jusqu'à sa dernière demeure.

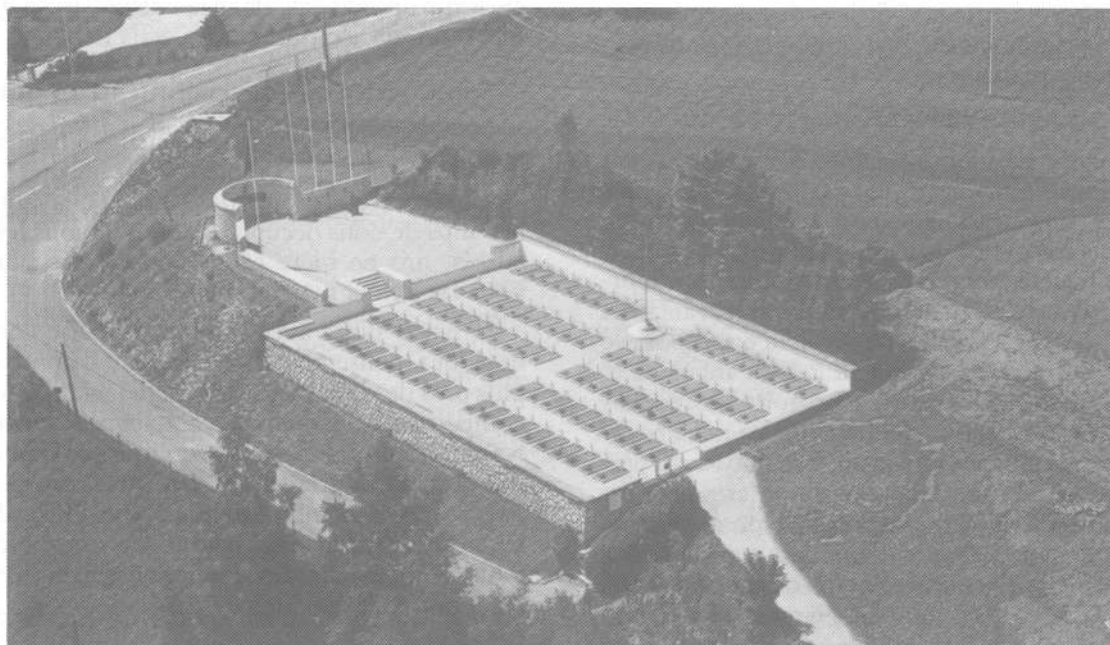
Unis dans un même idéal, travaillant la main dans la main, ces deux jeunes docteurs étaient destinés à subir le même sort. Fusillés à Grenoble, ils laissent derrière eux un souvenir ineffaçable. Le D<sup>r</sup> Fischer a deux jeunes enfants et le D<sup>r</sup> Ullmann un petit garçon.

En écrivant ces lignes, je suis saisie d'une profonde amertume.

Je ne peux croire à l'absence définitive de nos médecins qui furent si dévoués et si aimés de tous.

Retour de déportation.  
Hôpital Desgenette, Lyon, 14 août 1945.

(1) Il n'existe pas de preuve de cette dénonciation, et à ce jour, il est encore impossible de connaître la réalité d'une délation, cependant possible.



Le cimetière et le mémorial de Saint-Nizier-du-Moucherotte.

# ACTIVITÉS

## La revue « Le Pionnier du Vercors » La Salle du Souvenir de Vassieux

Le rapport moral fait état de deux de nos principales activités : l'édition de notre revue trimestrielle « Le Pionnier du Vercors » et le fonctionnement de la « Salle du Souvenir » à Vassieux.

Le conseil d'administration a bien voulu me confier ces tâches après la démission de notre camarade Darier en mai 1988. Dès juillet, sortait le premier numéro (n° 63) paraissant sous ma responsabilité. Depuis, d'autres numéros ont paru régulièrement, celui-ci qui porte le numéro 70 étant le huitième.

Aidé par un « conseil de rédaction », je n'ai rien innové, voulant conserver l'allure d'un périodique qui vous avait jadis satisfaits. Vous y avez retrouvé les rubriques traditionnelles. J'ai réussi à obtenir quelques articles de fond grâce à des camarades dévoués et compétents. Nous avons reçu du courrier de lecteurs et y avons répondu. Jusqu'à présent, nous n'avons pas eu trop de problèmes pour rendre la revue plus aisée à lire, grâce à des photos, mais la question se posera un jour, car on ne peut indéfiniment exploiter un fond limité.

Les échos qui nous sont parvenus de l'intérieur

de l'association et des divers organismes auxquels nous faisons le service sont plutôt favorables.

Lorsqu'on relit l'ensemble des soixante-dix numéros parus, comme je l'ai fait « pour me mettre au courant », on s'aperçoit de la richesse de l'ensemble. Plus tard, des historiens rechercheront ces documents qui les guideront vers la vérité. C'est pourquoi il est important de continuer notre parution malgré son coût qui obère nos finances.

Vous pouvez constater dans ce numéro que le coût total de la revue pour 1989 était de plus de 72 000 F. Il a été partiellement couvert – pour 23 000 F – par le « soutien » que nous adressent des camarades ou des organismes amis. Le reste, soit près de 50 000 F, est assuré par le budget général. Nous souhaitons vivement que l'effort représenté par le « soutien » soit maintenu. De notre côté, nous continuerons nos recherches pour que notre revue demeure très vivante grâce à vos récits, vos témoignages.

Paul Jansen.



La section de Valence assure chaque trimestre l'expédition du « Pionnier du Vercors » dans les locaux mis à sa disposition par la Mutualité de la Drôme.

En ce qui concerne la «Salle du Souvenir», il faut en considérer les deux aspects :

• Tout d'abord, elle est notre seconde vitrine (la revue étant la première). Sa fréquentation n'est pas négligeable puisque nous pouvons la chiffrer aux alentours de 60 000 visiteurs par an. Nous apportons tout notre soin à les recevoir dignement :

- en maintenant la nécropole en parfait état ;
- en permettant le déroulement de nombreuses cérémonies : dépôts de gerbes, de plaques souvenir... ;
- en présentant un audio-visuel, toujours en progrès, et très apprécié par la quasi-unanimité des visiteurs (le livre d'or est un témoignage précieux) ;
- en apportant à ces visiteurs un complément d'information dans la mesure de nos moyens, par la présence d'un ancien résident du Vercors susceptible de répondre à des questions essentielles.

Tout ceci n'a été possible jusqu'à présent que parce que certains de nos camarades ont accepté de sacrifier de longues semaines au service de notre association, et sans aucune exigence financière. Les couples (deux personnes sont indispensables à un fonctionnement normal) qui ont accepté cette tâche lourde, éprouvante parfois, le font bénévolement, il faut le répéter. Si l'on n'a pas vécu les journées qu'ils connaissent, on ne peut imaginer la constance nécessaire pour tenir, comme le font nos bénévoles, six semaines consécutives, sept jours sur sept, de 8 heures à 19 heures. Je leur rends ici, au nom de l'association, un vibrant hommage. On ne s'étonnera pas que certains aient eu des accidents de santé.

Pour 1990, deux de nos amis (et leurs épouses) ont accepté - encore une fois - de reprendre le collier. Nous avons prévu des aménagements de temps. Pour les périodes restant à courir, nous ferons appel à des personnes n'appartenant pas à l'association. Elles seront appointées.

Ceci nous conduit au second aspect :

• La Salle du Souvenir nous permet d'assurer une importante partie du financement de nos travaux et des autres dépenses de fonctionnement ainsi que le bulletin. Désormais, cette ressource sera diminuée du fait que nous emploierons, partiellement, du personnel appointé. Il faut le savoir : nous serons dans l'obligation de réduire nos dépenses en conséquence. Ce sera l'objet d'études du prochain conseil d'administration.

Pour l'instant, 1990 est assuré. C'est l'essentiel. Il nous reste à espérer que la «saison» qui commencera le samedi 28 avril pour se terminer le 30 septembre nous apportera au moins une satisfaction : la certitude que la majorité de nos visiteurs et, pourquoi pas, la totalité, aura acquis une meilleure connaissance des événements tragiques qui se sont déroulés sur le plateau du Vercors de 1942 à 1944, pour que notre pays retrouve sa liberté. N'est-ce pas là une de nos tâches essentielles ?

P. J.

## Informations... Informations...

### *Le concours annuel de boules des Pionniers du Vercors*

aura lieu le

**dimanche 8 juillet 1990  
à Pont-en-Royans**

Les présidents de section ont reçu une circulaire et nous les invitons à la retourner

**avant le 20 juin 1990**

au secrétariat des Pionniers du Vercors  
38680 Pont-en-Royans

Tél. 76 36 03 99 ou 76 36 02 98

*Des détails complémentaires seront donnés à l'occasion de l'assemblée générale du 28 avril 1990 à Saint-Jean-en-Royans.*

*Nous espérons une très forte participation des Pionniers et de leurs familles.*

## Le pavé de l'Ours

« Loulou » Bouchier disait à l'Ours, il y a peu de jours, à l'issue de la réunion du 30 janvier à Vassieux où il paraissait presque accablé par l'ampleur de l'opération à laquelle nous allions participer pour la création du « Site national historique du Vercors » :

« J'ai plus de peine aujourd'hui qu'il y a quarante-cinq ans, car avant il suffisait de beaucoup de réflexe, et aujourd'hui il faut beaucoup de réflexion... »

« C'est vrai qu'aux temps héroïques, avec la fougue de notre jeunesse, nous ne visions qu'un but immédiat : " la victoire " . »

« Aujourd'hui, nous réfléchissons longuement, posément sur notre passé pour le projeter dans l'avenir. »

« C'est un second combat, dur et laborieux pour le Vercors. Et, à nos âges... » »

- Noël Pinat, qui appartient à la section d'Autrans et fut à Malleval, a répondu à notre appel du numéro 69 du « Pionnier ». Nous avons transmis aux intéressés.

# CONSEIL D'ADMINISTRATION DU SAMEDI 16 DÉCEMBRE 1989

En raison des petites maladies qui sévissent dans nos rangs, d'états de santé fragilisés par l'âge, le conseil d'administration du 9 décembre a dû être reporté au 16.

Et néanmoins, nous n'avons compté que trente et une présences alors que nous approchions toujours la quarantaine précédemment. Nombre de camarades handicapés pour conduire la nuit ont demandé que la séance se termine vers 16 heures au plus tard. Aussi, cette fois, le Président n'ouvrait pas la séance à 14 heures précises, mais à 13 h 50.

Membres élus : Jean Blanchard, Louis Bouchier, Gaston Buchholtzer, Honoré Cloître, Marin Dentella, Georges Féreyre, Gilbert François, Paul Jansen, Gilbert Lhotelain, Bernadette Cavaz.

*Section Autrans-Méaudre* : Marcel Fanjas, Raymond Gamond, Robert Bordignon.

*Section de Grenoble* : Edmond Chabert, René Bellot, Joseph Chaumaz, Edgar Hofmann, Marcel Brun.

*Section de Mens* : Raymond Pupin.

*Section de Montpellier* : Henri Valette.

*Section de Paris* : Ariel Allatini.

*Section de Pont-en-Royans* : Edouard Trivéro, Jean Pérazio.

*Section de Romans* : Jean Mout, René Bertrand.

*Section de Saint-Jean-en-Royans* : André Béguin, Paul Fustinoni.

*Section de Valence* : Paul Marmoud.

*Section de Villard-de-Lans* : Eloi Arribert-Narce, André Guillot-Patrique.

*Section Ben* : Lucien Daspres.

*Sections excusées* : Monestier-de-Clermont, Lyon.

*Excusés* : Marcel Coulet, Albert Darier, Fernand Dumas, Jean Ganimède, Roger Guérin, Jean Isnard, Gustave Lambert, Gustave Lombard, Georges Mayousse, André Petit, André Ravix, Pierre Rangheard, Léon Repellin, René Seyve.

## Compte rendu du C.A. du 9 septembre 1989.

Ce compte rendu publié à la revue numéro 68 est adopté à l'unanimité sans qu'aucune observation n'ait été soulevée.

## Situation financière.

Compte tenu des moyens dégagés à ce jour, le Bureau a établi un programme d'emploi pour l'année 1990 dont la teneur est approuvée à l'unanimité.

Pour répondre à une observation formulée par Eloi Arribert-Narce, il est précisé que la somme de 30 000 F pour divers travaux est prévue pour la réfection des stèles, croix, plaques éparses dans le Vercors. On sait pouvoir compter sur quelques camarades dévoués pour apporter leur concours sur le terrain et par la connaissance de nos montagnes qu'en a Eloi Arribert-Narce pour signaler partout où il y a à faire.

## Participation à l'année Charles de Gaulle.

Le secrétaire national expose qu'une association a été créée « Pour la contribution de l'Isère à l'année Charles de Gaulle », sous la présidence du général Bourdis, Compagnon de la Libération.

Le général Le Ray fait partie du comité d'honneur avec la marquise de Virieu, le préfet Doublet, le professeur Louis Neel, le doyen Jean-Marcel Jeanneney.

Toutes les associations de Résistance et de déportation de l'Isère apportent leurs concours à cette initiative. Le Bureau avait donné son adhésion, le 25 octobre 1988, sous réserve que la part que nous prendrions à la réalisation du projet se limiterait à l'action du général de Gaulle, résistant. Un programme important de conférences, débats, cérémonies, est prévu.

Le C.A. mandate le président et le bureau pour assurer la présence de l'association dans le cadre de ce qui a été précédemment décidé.

## Organisation des cérémonies 1990.

Lecture est faite d'un extrait des déclarations récentes du général Giraud, commandant la 27<sup>e</sup> division alpine :

« Les soldats aiment se sentir utiles. Mais ils ont horreur des missions « pots de fleurs » ou de se sentir les « larbins des civils ».

« Ce temps est terminé », assure le général Giraud qui entend, pour ce qui le concerne, privilégier toutes les opérations de nature à le relier à la jeunesse. Par contre, il considère que les anciens combattants se comportent trop souvent comme des « tribus gauloises » : chacune organise sa petite commémoration dans son coin alors que tous pourraient se rassembler pour de grandes cérémonies du souvenir.

Le général a donc décidé de prendre l'initiative et d'organiser lui-même une dizaine de grandes manifestations auxquelles il invitera toutes les associations.

Elles auront lieu le 10 mars à Belley, en souvenir des combattants de Norvège ; fin mai dans le Vercors (combats du Vercors) ; le 18 juin à Grenoble ; le 22 juin à Voreppe en souvenir de ceux qui n'ont jamais baissé les bras en 1940 ; le 14 Juillet et le 11 Novembre à Grenoble, ville Compagnon de la Libération. Du fait de ces nouvelles dispositions, les trois fanfares de la division alpine seront, elles, la plupart du temps, réduites au chômage technique. Pas du tout, car il faut savoir qu'elles sont d'abord des sections de mortiers lourds. Ses membres sont avant tout des soldats, ensuite seulement des musiciens. (Dauphiné Libéré du 6 novembre 1989).

Quoiqu'il en soit, nous restons attachés, depuis quarante-cinq ans, aux dates : 13 juin, attaque de Saint-Nizier ; 21 juillet, attaque allemande à Vassieux et sur les pas.

Nous serons entre nous à Saint-Nizier le 13 juin, à 10 h 30, et à Vassieux le 21 juillet, à 11 heures.

## Calendrier des conseils d'administrations.

La section d'Autrans suggère que ne soit plus systématiquement retenu le samedi pour réunir le conseil d'administration. Tous les Pionniers sont maintenant retraités et peuvent disposer de leur temps. On retient donc le mardi, jour de permanence au siège et les dates suivantes : **6 mars, 22 mai, 11 septembre, 4 décembre.**

### Concours de boules.

La question reste posée pour en connaître le lieu. La section de Pont-en-Royans est sollicitée, peut-être pas tout à fait en vain, car il y a sur place des impondérables que Trivéro ne connaît pas.

### Assemblée générale : 28 avril 1990, à Saint-Jean-en-Royans.

En abordant les modalités pratiques d'organisation, le secrétaire national réalise vite qu'il n'y a pas de souci à se faire, que pratiquement tous les jalons sont posés et que sa section a déjà pensé à tout. (Il aurait dû s'en douter !)

### Edition des récits et poèmes publiés à la revue depuis sa création.

Gilbert François donne connaissance du contenu du dossier, de la conception de l'ouvrage, dossier qui a été examiné, annoté, corrigé successivement par Loulou Bouchier et Paul Jansen. Mis à la disposition de quiconque veut y apporter sa critique ou l'annoter, il ne se trouve pas de volontaire pour effectuer le travail. L'imprimeur devrait être en mesure de composer l'ouvrage courant janvier.

Le projet prévoit les chapitres suivants : I. Les Pionniers ; II. Les maquis, la clandestinité ; III. La guerre, juillet-août 1944 ; IV. Quelques hauts lieux ; V. Quelques héros. On comptera environ soixante auteurs de textes ou de poèmes.

### Chamois funéraire.

Il résulte de l'enquête menée auprès des sections en 1988 que pour que tous les actuels survivants puissent bénéficier d'un chamois sur leur tombe, il faudrait en faire fabriquer encore au moins cinq cents. Eu égard à l'investissement financier que cela représenterait, nous nous contenterons de procéder au coup par coup. Par ailleurs, quid du stock des derniers lorsque l'association n'aura plus de vie ?

### Informations.

Le secrétaire national, aidé par cela par Georges Féreyre et Paul Jansen, fait le point des formalités en cours concernant la fondation.

A la suite d'une démarche faite par eux trois au ministère de l'Intérieur, on sait maintenant comment on pourra déposer officiellement le dossier et quel devra être son contenu. Au cours de la réunion de bureau du matin, Loulou Bouchier, Georges Féreyre, Paul Jansen, Gilbert François ont longuement travaillé le texte de l'exposé qui accompagnera les statuts de l'acte notarié.

### Questions diverses.

La section d'Autrans, qui avait bénéficié d'une avance de 7 000 F du siège pour organiser l'assemblée générale 1989, a perçu 5 000 F de subvention du département. Elle demande que le remboursement de sa dette soit limité à 5 000 F. Le C.A. s'y oppose afin de ne pas créer un précédent qui tendrait vers la démesure du coût des assemblées générales.

La section de Romans mène des tractations avec la mairie de Beauregard-Barret pour l'érection d'une stèle au lieu où est tombé le lieutenant Ruettard et ses hommes. Une participation financière est demandée à l'association. L'accord de principe est accordé sous réserve que soient sollicités le Souvenir français et la commune, et en fonction du devis.

La séance est levée à 16 h 15.

Le secrétaire national.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 6 MARS 1990

Etant donné les délais d'impression, le compte rendu du conseil d'administration national du 6 mars 1990 ne sera publié qu'au n° 71 (juin 1990).

En voici cependant quelques extraits :

• Le conseil d'administration félicite les deux nouveaux présidents de sections, élus récemment : Mout Jean à Romans-Bourg-de-Péage, Blanchard Jean à Valence.

• Une grande cérémonie organisée par les autorités militaires se déroulera, en principe, le mardi 29 mai 1990, à Autrans. La presse en fera connaître les détails.

• La cérémonie annuelle de Saint-Nizier, organisée par les Pionniers du Vercors aura lieu le 15 juin 1990.

• Notre camarade Croibier-Muscat nous rappelle qu'il s'était excusé pour son absence au C.A. national du 16 décembre 1989.

---

### Candidat à l'élection de « Membre élu du conseil d'administration » lors de l'assemblée générale de Saint-Jean-en-Royans, le 28 avril 1990 : Trial Paul

Né le 28 juillet 1928 à Bourg-de-Péage. Membre de la section de Romans-Bourg-de-Péage. Retraité.

**1943.** Dès l'âge de 15 ans, travaille avec son oncle Trial pour le ravitaillement des camps de maquisards, au départ de Romans : recherche du ravitaillement et transport.

**1944.** Affectation à la compagnie Chrétien à Combovin comme agent de liaison entre Combovin-Peyrus et le col de Limouche. Participe aux combats du col de Limouche les 28 et 29 juillet 1944, aux combats des gorges d'Omblèze le 9 avril 1944. Affecté à Romans, mis à la disposition du commandant Thivollet lors de la libération de Romans. Participe à la campagne des Vosges et d'Alsace avec les troupes américaines jusqu'à Sélestat.

**1945-1948.** Premier séjour en Indochine.

**1951-1954.** Deuxième séjour en Indochine.

**1956-1964.** Campagne d'Algérie.

Titulaire de la Légion d'honneur (chevalier), médaille militaire, croix de guerre 39-45, croix de guerre T.O.E., croix de la valeur militaire, croix du combattant volontaire 39-45, croix du combattant 39-45.

« *Le Pionnier  
du Vercors* »  
*a besoin de vous*

Aidez-le

---

*Tous à*  
*Saint-Jean-en-Royans*

*le*

**samedi**

**28**

**a v r i l**

**1 9 9 0**

---

# Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Présent bulletin : 1

Nombre de voix représentées : \_\_\_\_\_

Total : \_\_\_\_\_

## Bulletin de vote à l'Assemblée Générale du 28 avril 1990

A SAINT-JEAN-EN-ROYANS

---

### RENOUVELLEMENT DU TIERS SORTANT AU CONSEIL D'ADMINISTRATION

---

**CANDIDATS** : (par ordre alphabétique)

Gaston BUCHHOLTZER (sortant)

Honoré CLOITRE (sortant)

Paul JANSEN sortant)

Paul TRIAL

---

---

---

---

**TRÈS IMPORTANT :**

On peut voter par correspondance sous double enveloppe à faire parvenir au siège  
**avant le 28 avril.**

Des noms peuvent être rayés ou ajoutés mais pour que le vote soit valable, le bulletin  
doit comporter **quatre noms au maximum.**



## POUVOIR

Je soussigné (nom et prénom) \_\_\_\_\_

adresse \_\_\_\_\_

Membre de l'Association (à jour de la cotisation 1989) donne pouvoir à :

M. (nom et prénom)<sup>(1)</sup> \_\_\_\_\_

adresse \_\_\_\_\_

pour participer en mon nom aux différents votes qui auront lieu au cours de l'Assemblée générale du samedi 28 avril 1990 à Saint-Jean-en-Royans.

Signature<sup>(2)</sup> :

(1) Nom du Président de section ou d'un membre de l'Association **présents** à l'Assemblée.

(2) Précédée de la mention **manuscrite** « Bon pour pouvoir ».

## **RÉSERVATION POUR LE REPAS DU SAMEDI 28 AVRIL 1990 A SAINT-JEAN-EN-ROYANS**

M. (nom et prénom) \_\_\_\_\_

adresse \_\_\_\_\_

assistera à l'Assemblée générale, le samedi 28 avril 1990.

Il participera au repas et retient par la présente inscription : \_\_\_\_\_ repas.

Ci-joint règlement de : \_\_\_\_\_ repas x 110 F, soit \_\_\_\_\_ F

- chèque bancaire à l'ordre des Pionniers du Vercors - Grenoble
- virement postal - Association Pionniers du Vercors n° 919.78 J GRENOBLE

Signature :

**DOIT PARVENIR IMPÉRATIVEMENT  
AVANT LE 20 AVRIL 1990  
AU SIÈGE DE GRENOBLE  
26, RUE CLAUDE-GENIN**

Assemblée générale  
du 28 avril 1990  
à Saint-Jean-en-Royans

MENU A 110 F

Galantine de canard

Mousse de saumon

Civet de porcelet

Jardinière de légumes

Plateau de fromages

Tarte aux pommes

Café



Côtes du Rhône

Clairette de Die

# QUARANTE-SIXIÈME ASSEMBLÉE GÉNÉRALE LE SAMEDI 28 AVRIL 1990 A SAINT-JEAN-EN-ROYANS

## Rapport moral et d'activité présenté par le secrétaire national

Un an... déjà ! Un an qui n'a pas vu se ralentir nos activités, qui n'a pas vu s'estomper notre présence. Mais un an qui a vu partir quelques-uns des nôtres, d'autres touchés par la maladie, toujours plus nombreux car le rythme inexorable, ici ne se ralentit pas.

Des échos parvenus au siège d'un peu partout parmi nos adhérents, il apparaît bien que la réflexion est dans l'esprit de tous, avec la prise de conscience de la responsabilité que cela suppose et qui nous incombe à l'égard du Vercors résistant. Démarches concernant la fondation, le site historique, les cérémonies, le fonctionnement de la Salle du Souvenir, notre participation en diverses manifestations patriotiques ou du souvenir, sont d'autant de secteurs qui ont occupé vos dirigeants.

Les formalités concernant la fondation, qui traînent au grand dam du secrétaire national plein d'impatience, l'ont conduit, une première fois, à Paris, accompagné du président auprès de M. De Grossouvre, chargé de mission auprès du président de la République, qui s'intéresse vivement à nos projets, ce dont nous le remercions collectivement à l'assemblée générale à travers l'approbation du présent rapport.

Dans un second aller-retour à Paris, la rencontre se situait au ministère de l'Intérieur auprès du chef de bureau des associations, avec G. François, G. Féreyre et P. Jansen. Après quoi, tous les documents furent élaborés, conformes au souhait de nos interlocuteurs. Le dossier est bouclé ici et chez le notaire.

Mais intervient alors l'initiative de l'Etat consistant à mettre en œuvre et à réaliser au cours des trois années à venir, le site historique du Vercors ; projet présenté au cours d'une réunion tenue à Vassieux, le 30 janvier 1990, convoquée par M. le Préfet de la Drôme, représentant son collègue de l'Isère, et où étaient présents MM. les Maires de Vassieux, Saint-Nizier, La Chapelle ; MM. les Directeurs des offices départementaux des Anciens Combattants ; deux représentants du secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants venus de Paris ; des personnalités hautement qualifiées représentants de la muséographie, de l'Institut national d'histoire contemporaine ; le président, le secrétaire général et le secrétaire adjoint du Parc du Vercors ; M. Lassale ; M. La Picirella ; le président de l'association des Pupilles de la Nation du Vercors ; et au titre de notre association, le président Louis Bouchier et le secrétaire national Gilbert François.

Aucune décision d'ordre pratique n'a été prise, mais fut adopté seulement l'architecture (terme retenu par le Préfet) des modalités à observer :

1. Constitution d'un comité de pilotage administratif pour lancer l'opération en 1990.
2. Un comité d'éthique auquel participeront les associations et des personnalités qualifiées.
3. Mise en place du projet et réalisation, de telle sorte que le site soit en état de fonctionner en 1994.

Le Préfet a souhaité voir élargi le comité d'éthique vers des personnalités particulièrement compétentes et a cité les généraux Le Ray et Costa de Beauregard, notoirement connus pour la part qu'ils ont prise à la Résistance dans le Vercors. Nous avons, bien entendu, acquiescé à cette proposition.

Tous les participants donnent leur accord sur le schéma ainsi présenté.

C'est l'administration du Parc du Vercors qui assumera la charge des travaux. Les structures juridiques restent à définir. Notre fondation, dont le dossier est prêt et en bonne forme, demeure en instance, en prévision des besoins.

Il reste, bien entendu, nous l'affirmons ici, que nous conserverons la maîtrise de notre actif culturel (droits d'auteurs, documents d'archives, dossiers individuels, etc.) et matériel sur le terrain (local du siège, Salle du Souvenir, terrains, monuments). Non plus que nos disponibilités, rien ne sera affecté à des opérations qui puissent bénéficier à un aspect commercial passé ou futur.

Pour ce qui concerne les cimetières, il résulte d'échanges de correspondances avec le Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants que l'Etat en assumera la charge après transfert de la propriété des sols. Nous attendons les directives nécessaires à l'accomplissement de ces formalités.

Bien que nous soit parvenu une critique acerbe, malveillante et injuste, puisque répercutée au Secrétariat d'Etat et dont on ne s'explique pas les motivations, nos nécropoles seront remises dans un état d'entretien et de conservation parfait : les pins taillés, les tombes définitivement recouvertes de gravier, des portails neufs, le crépi des murs de clôture à Saint-Nizier ravalé totalement. On tentera de parvenir dans la réalisation du site historique, à l'aménagement de la butte qui soutient le mur de la nécropole de Saint-Nizier, que nous regrettons de n'avoir pu accomplir.

Parmi les autres travaux, signalons que la reprise du monument d'Ambel devrait lui permettre de résister aux intempéries un bon quart de siècle. Nous traitons actuellement de la réfection totale du monument de la grotte de la Luire, avec la même perspective.

Bref, dans le domaine de la pierre et du bâti, nous pourrions bientôt dire : « mission accomplie ».

\*  
\* \*

C'est un lieu commun de dire que nous avons vieilli. Encore faut-il le répéter pour expliquer que nos énergies s'affaiblissent et se traduisent dans les présences aux cérémonies. C'était une sage résolution du conseil d'administration que d'avoir adopté le principe de la décentralisation maximale au niveau des sections. Et soyons heureux de constater que chacune d'elles a rempli son rôle, a pris

les initiatives nécessaires. Nous en trouvons le reflet dans le compte rendu qu'elles nous en donnent dans la revue.

La commémoration du quarante-cinquième anniversaire n'a pas revêtu l'ampleur de ce que fut celle du quarantième. Néanmoins, il faut s'en satisfaire quand on sait que la prestation militaire n'est plus gratuite. La journée du 22 juillet nous aura coûté 22 500 F. Succédant à celle, civile, du 21 juillet, marquée par une ampleur plus importante que d'habitude par la municipalité de Vassieux, à laquelle nous assistions, cette commémoration des combats aura revêtu une tenue très honorable.

Celle de Saint-Nizier avait rassemblé son contingent habituel de participants avec tous nos drapeaux de sections autour du drapeau national.

Qu'en sera-t-il en 1990 ? Le conseil d'administration du 6 mars en décidera. Mais à l'heure où sont écrites ces lignes, les perspectives sont loin d'être favorables. Le général Giraud, commandant la 27<sup>e</sup> D.A., confirmant la teneur de l'allocution du colonel Charpe à Autrans l'an dernier, a fait savoir, aux nombreuses associations d'anciens combattants, que les participations de l'armée dans des opérations « pots de fleurs » trop fréquentes l'obligeait à les supprimer. Nos dirigeants, sur lesquels pèsent le poids des ans, partagent volontiers ce point de vue tout simplement parce que par devoir de réciprocité, ils sont appelés, avec leur portedrapeau, à répondre à toutes les invitations reçues.

Bref, le général Giraud nous promet une cérémonie d'envergure dans le Vercors fin mai, une seule, avec une prise d'armes à Autrans, et vraisemblablement, un rassemblement de jeunes recrues et de la jeunesse étudiante, avec si possible des déplacements à Vassieux. Nous y serons présents.

\*  
\* \*

La Salle du Souvenir a mobilisé en 1989 encore, l'essentiel de nos efforts. Paul Jansen vous dit, par ailleurs, ce qu'il en attend en 1990 et ce que fut 1989. Mais ce rapport moral ne saurait se conclure sans que l'assemblée unanime rende hommage à nos couples bénévoles, Jansen, Bon, Bouvier et Chabert ainsi qu'à l'aide de M. Marius Guillet, de M. Jallifier, de Vassieux.

\*  
\* \*

Le 28 janvier, le cyclo-club de Bourg-de-Péage présentait, en salle d'honneur de la mairie, le circuit de la course qu'il organisera le 29 août 1990 dans le Vercors, sous l'appellation « Résistance ». Nous avons préalablement donné notre accord pour ce nom de baptême choisi par les organisateurs en hommage à la Résistance et au Vercors. Charly Mottet, parrain de l'épreuve, et Gilbert François ont présenté le trophée qui récompensera le premier prix.

\*  
\* \*

La revue « Le Pionnier » a poursuivi sa parution. Grâce à une diffusion élargie auprès du monde culturel actif à Grenoble, des compliments nous

parviennent de l'extérieur de notre monde à nous. C'est un encouragement. Elle est, pour nous, un lien qui unit les anciens du Vercors dans la pensée et dans le souvenir : il faut le répéter pour justifier les appels au soutien que nous multiplions.

Elle est aussi un moyen d'expression de nos points de vue, de nos déterminations. On en retiendra comme exemple l'éditorial du numéro 68 dont la portée n'est pas étrangère au remue-ménage actuel.

\*  
\* \*

S'adapter au temps présent, au monde moderne, qui bouge si vite qu'il nous oublie et risque d'oublier ce que nous avons fait, telle est la besogne quotidienne de l'équipe qui travaille en parfait esprit de camaraderie, telle est la mission de tous les anciens du Vercors. Une fois encore, à Saint-Jean, nous le confirmons et nous nous engageons à ne pas baisser les bras jusqu'au succès de ce second combat du Vercors consistant à inscrire de façon indélébile sa vraie histoire.

## Rapport financier

Le bilan de l'exercice 1989 que nous vous soumettons cette année est en conformité avec le plan comptable des associations et européen.

Il se présente avec un solde créditeur de 8 991,44 F.

Celui-ci a été établi en collaboration étroite avec Bernadette Cavaz, notre comptable.

Vous trouverez également notre compte d'exploitation et en annexe, le détail du compte provisions.

En 1989, il y a 845 cotisants ou participants.

L'analyse du compte d'exploitation par rubrique nous permet de dégager les conclusions suivantes sur les écarts les plus importants entre 1988 et 1989, à savoir :

### Frais de siège.

En 1989, nous avons dû nous réapprovisionner sur tout ce qui concerne papier à lettres, enveloppes, listing ordinateur, fiches adhérents, papier à photocopieur, cartes de vœux, etc.

### Revue « Le Pionnier ».

Vous constaterez que les soutiens ont été plus importants et nous profitons de la présente pour remercier tous nos généreux donateurs, en espérant que cette année verra le même encouragement.

### Cérémonies.

Le quarante-cinquième anniversaire a coûté un peu plus cher à notre association, compte tenu des déplacements de la fanfare et, d'autre part, le décès de notre président d'honneur Eugène Samuel « Jacques ». Tout cela pour un total de 36 275 F.

## Provisions.

Augmentées et vous en trouverez le détail en annexe. Etant donné l'incertitude du bénévolat pour tenir la Salle du Souvenir à Vassieux (manque de volontaires, par suite de l'âge et de maladie), nous avons été contraints de provisionner une somme afin de couvrir les frais de fonctionnement de Vassieux.

Ces provisions ont été calculées au plus juste et ne pourraient couvrir d'autres travaux exceptionnels sur les cimetières.

A titre indicatif, nous avons déjà réalisé certains travaux à Vassieux et à Saint-Nizier :

- Portail de Saint-Nizier .....	19 000,00
- Peinture à Saint-Nizier .....	12 870,00
- Encadrement de planeurs .....	14 580,00
- Pose bidim et plantation (été) ....	51 955,70
- Travaux de trottoir à Vassieux ....	4 162,86
	<hr/>
	102 568,56

Vous constaterez également que les dons manuels et troncs ont légèrement augmenté, par contre les diffusions ont diminué par suite d'une fréquentation plus faible (due à une période de mauvais temps).

Notre bilan a fait l'objet du contrôle effectué par M. Bos le 6 février 1990, et vous trouverez ici son attestation.

Gustave Lambert, trésorier national.

## DÉTAIL DES COMPTES PROVISIONS

### Editions :

- Livre « Le Vercors par ceux qui l'ont vécu » .....	130 000,00
--	------------

### Rééditions :

- Fascicules «Vercors» .....	30 000,00
- Réédition livre «Valot» .....	30 000,00
- Philatélie .....	10 000,00

### Travaux :

- Rénovation monument de la Luire	25 000,00
- Travaux divers cimetières .....	30 000,00
- Matériel de projection .....	50 000,00
- Frais à couvrir avant ouverture	
Vassieux: deux bulletins .....	40 000,00
- Provision pour tenir la Salle du Souvenir par deux couples pendant cinq mois .....	160 000,00
- Provision frais secrétariat .....	32 628,42
	<hr/>
	537 628,42

## Compte d'exploitation 1989

	DÉBIT	CRÉDIT
Secrétariat + salaires + charges sociales .....	39 698,59	
Frais de siège .....	54 561,79	
Charge Salle du Souvenir .....	60 721,41	
Bulletin «Le Pionnier» .....	72 114,91	
Soutien au bulletin .....		23 740,00
Réunions et conseils d'administration .....	5 715,20	
Frais P.T.T. ....	7 486,77	
Cérémonies .....	40 641,75	
Assurances générales .....	910,00	
Dons et libéralités .....	10 182,00	
Dépenses fondation .....	8 138,35	
Frais financiers .....	16,00	
Cotisations en retard .....		770,00
Cotisations 1989 .....		60 100,00
Cotisations 1990 .....		310,00
Dotation aux provisions .....	129 166,66	
Subvention de fonctionnement .....		32 272,00
Dons manuels et troncs .....		160 220,30
Diffusions .....	13 609,15	131 947,04
Intérêts financiers .....		53 450,53
Ristournes aux sections .....	7 820,00	
Différence règlement .....		0,15
Taxes diverses .....	3 036,00	
	<hr/>	
TOTAL .....	453 818,58	462 810,02
	<hr/>	
EXCÉDENT .....	8 991,44	
	<hr/>	
	462 810,02	462 810,02

## Bilan au 31 décembre 1989

ACTIF		PASSIF	
Terrain .....	153 688,15	Dotation initiale .....	64 437,94
Constructions .....	954 877,22	Participation à capital .....	81 354,28
Cimetières Vassieux et Saint-Nizier .	102 568,56	Fonds pour fondation .....	200 000,00
Mobilier et matériel .....	144 898,23	Subvention d'investissement .....	828 313,00
Titres participatifs .....	2 250,00	Provisions pour risques et charges ..	110 190,12
Réserves SICAV .....	435 309,24	Provisions pour gros travaux sur plusieurs exercices .....	427 438,30
Audio-visuel .....	89 923,49	Fonds propres associatifs .....	301 299,22
<i>Comptes trésorerie :</i>		Charges à payer .....	10 064,58
Crédit Agricole .....	8 275,28	Report 1988 à affecter .....	15 225,40
Caisse d'Epargne .....	2 204,95		
C. C. P. ....	2 252,17	Résultat à affecter .....	8 991,44
Caisse .....	701,05		
Compte sur livret .....	150 365,94		
	2 047 314,28		2 047 314,28

Je soussigné, Pierre Bos, certifie avoir vérifié la comptabilité de l'association pour l'exercice 1989.

J'ai procédé à diverses vérifications d'écritures et j'ai pu constater que celles-ci étaient conformes aux justificatifs présentés.

Le bilan qui a été produit est conforme au nouveau plan comptable européen.

Fait à Grenoble, le 6 février 1990.  
Pierre Bos.

## NE TIREZ PAS...

Il nous est revenu que des camarades s'étonnent que nous n'ayons pas encore publié des documents qu'ils nous ont envoyés, pour certains, voici plusieurs mois. Qu'ils se rassurent, ces documents ne sont ni oubliés, ni perdus.

Notre association ne fonctionne qu'avec des bénévoles, actuellement surchargés, car leur nombre est très réduit. Chacun a d'autres charges, personnelles ou sociales, et puis, disons-le simplement, aucun de nous n'est susceptible de consacrer, comme le faisait notre regretté secrétaire national Albert Darier, à peu près huit heures par jour, tous les jours ou presque, à l'association. L'âge devient également un handicap et nous travaillons moins rapidement.

Pour ce qui concerne la revue, certaines rubriques sont inamovibles, elles sont nécessaires à la poursuite de la vie associative. L'actualité peut intervenir aussi. Et puis, il nous paraît important de ne pas négliger le côté historique, surtout pour ceux qui nous succéderont, pour les jeunes de l'an 2000.

Nous recevons des documents, nous nous plongeons dans les archives et nous tentons d'aborder tous les aspects des événements « Vercors 1942-44 ». Cela demande beaucoup de temps et des recoupements parfois difficiles, dans des domaines très divers.

Qu'on en juge. Nous travaillons en ce moment même sur :

- une étude concernant les Américains, Anglais et Canadiens parachutés au Vercors ;
- les conditions dans lesquelles un avion britannique s'est écrasé près d'Autrans en juillet 1944 ;
- les fusillés de Meymans ;
- les péripéties de la compagnie Daniel, de Romans ;
- un récit dont nous avons publié un extrait : les tribulations d'un « Malgré nous » de l'U.R.S.S. au Vercors ;
- et d'autres récits, tous intéressants, mais dont certains doivent être allégés, réécrits parfois.

La matière ne manque pas... et la revue ne peut proposer que trois ou quatre pages à chaque parution.

Enfin, entre avril et octobre, nous sommes en partie accaparés par Vassieux et la Salle du Souvenir qui, actuellement, demande préparatifs, aménagements nouveaux.

Ajoutez le souci de rénover l'ensemble des monuments du Vercors (actuellement réfection de celui de la Luire) et vous aurez quelque indulgence pour les « pianistes » et... ne tirez pas trop sur eux. Ils font pour le mieux.

La Rédaction.

# SOUTIENS

**20 F :** Archinard Jean, Ageron Gilbert, Armand Edmond, Barth Jullien, Barriet Pierre, Boucher Marguerite, Bonnard Edouard, Bourne-Chastel, Bruy Louis, Cenday Joseph, Chapuis Mariel, Chavanne Marcel, Claret Robert, Denner Madeleine, Drogue Georges, De Vangany G, Dousselin Auguste, Denis Ferdinand, Eymard-Champion, Eynard R., Fichet Henri, Flores Antoine, Favre Simone, Fritch P., Guiboud H., Guignes M., Gautron A., Galley J., Gaulty H., Guercio A., Gaia V., Guichard H., Garcet Jeanne, Idelon Nicole, Jullien Charles, Montel Joseph, Méry Joseph, Mazi Henri, Martin René, Mitov A., Michel Marcel, Pénia Suzanne, Perrot Héléne, Porchey Paul, Pupin Louise, Place Marcel, Rey Paul, Rivoire Roger, Riffaud Georges, Ravix Albert, Roche Robert, Sagetta Albert, Sallier Ferdinand, Seillier Jacques, Stachetti Paul, Sairoug Camille, Schnaider Anna, Tzart Georges, Tézier Henri, Tournoy Yolande, Uni André, Varango Ernest, Millou René, De Haro François.

**40 F :** Allard Jean, Buisson Maurice, Bouvier Antony, Gerla Léon, Guiboud-Ribaud L., Maistre du Chambon Henry, Puel Louis, Rainchapel Max.

**50 F :** Bonnaure Louis, Borel Henri, Colombat-Marchand J., Chabal Marc, Guillermet, Grandioux Claude, Huet Jeanne, Mazier Jeanne, Mazeyrat Léon, Priau Raoul, Ragache Georges.

**60 F :** Darlet Marcel.

**70 F :** Bossan Lucien, Faure Jullien, Galland Marcel, Ginsbourger René, Hugues Pierre, Lorenzi René, Lebecq Elysa-beth, Mottet, Marcelin J., Mottet Jean, Morin Henri, Mucel Ernest, Parsus J., Perazzio Jeannot, Reppelin Paul, Reynaud Louis, Schillinger Jacky, Trivero Edouard, Veuilleux Henri.

**80 F :** Labourie Robert, Mallet Julia.

**100 F :** Bourdignon Antoine, Chavant André, Guillermet Jean, Lafay Henri, Morrier Albert, Millet Raymond, Péquignot Pierre, Quencez, Quaresemin Jean, Reppelin Marguerite, Signoret Gaston.

**120 F :** Anne Louis, Akermann R., Airal Charles, Adage Jean, Blanc André, Blum-Gaget Geneviève, Chaix Jacques, D'Argence Maud, Ferragnat Alain, Maillot Pierre, Morel Charles, Malapert de Bazentier, Surle René, Winter Anita.

**150 F :** Fraisse Germain, Pecquet André.

**170 F :** Haezbrouck Monique, Sotty François.

**200 F :** André Maurice, Jacquot Laurent, Lambert Gustave.

**220 F :** Paire-Picot.

**250 F :** Rossetti Ellie.

**300 F :** Rupage R.

**400 F :** Beschet Jean.

**420 F :** Brisac Paul.

**920 F :** Général Descour.

**1000 F :** Amicale des Anciens Chantiers de Jeunesse.

\*  
\* \*

# DONS AUX SECTIONS

## GRENOBLE

**20 F :** Plebin Yves, Cecchetti Camille, Salle Raymond, Capra Aimé, Capra Paul, Belot Pierre, Ceccato Mirco, Mme Joubert Suzanne, Mataresse Jean, Santoni Roger, Chaumaz Joseph, Lambert Gustave, Cartier André, Cocat Henri, Leuleux André, Choain Alfred, Métral Charles, Cavalier Edouard, Facchimetti Edouard, Mme Borel Huguette, Jouty Edmond, Nonnenmacher Georges, Cendon Joseph, Croibier-Muscat Anthelme.

**40 F :** Brun Marcel.

**45 F :** Bocq Annette.

**50 F :** Regord Jean.

**60 F :** Guichard Maurice.

**70 F :** Mouchet René, Mme Ragache Renée, Abassetti Armand, Mme Broët Bernadette, Mme Cavaz Bernadette.

**120 F :** Anonyme.

## ROMANS

**20 F :** Thiaville Jean, Ysard Georges, Dumas Fernand, Masse Héléne, Friche Georges, Morel Joannes, Mout Jean, Barthe Julien, Bardin Marcel, Hugonh.

Pour les funérailles de Milliou Roger, il a été collecté 468 F.

**Pour la plaque de F. Rossetti :**

**50 F :** Morel Joannes, Bouvier Anthony.

**100 F :** Taravello Alphonse, Friche Georges, Israël Maurin.

## ROMANS - BOURG-DE-PÉAGE

**20 F :** Carat Marie, Gailly Jean, Trial Paul.

**30 F :** Charpenet Anne, Perrot Héléne.

**40 F :** Taravello Alphonse.

**50 F :** Bourguignon Yvonne, Perrot Nicole.

**120 F :** Rossetti Renée.

**170 F :** Ruel Georges.

## SAINT-JEAN

**40 F :** François Gilbert, Riton Maurice.

**100 F :** Bretière Gisèle.

*Merci aux généreux donateurs qui nous permettent de poursuivre la publication de la revue dans de bonnes conditions.*

# COURRIER

Nous recevons du Secrétaire général de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance, le courrier qui suit. Nous le remercions pour le souci qu'il a pris de compléter notre information.

« Chers camarades et chers amis,

« Cette lettre ne se veut absolument pas polémique, mais se propose seulement d'ajouter une information à l'article que consacre votre dernier numéro au souvenir de Jean Prévost.

« J'aime l'œuvre de Jean Prévost, dont je regrettais dans un récent numéro de notre journal qu'elle soit moins rééditée que par exemple celle du médiocre et méprisable Brasilach. J'ai la plus grande estime pour le capitaine Goderville, qui d'ailleurs était mon compatriote, puisque son pseudonyme vient de son lieu de naissance, fort peu éloigné du mien. Cependant, on ne peut dire qu'il fut « le seul » écrivain français « à combattre l'ennemi les armes à la main. » Sans chercher à dresser une liste qui de toute façon ne saurait être exhaustive, je pense que l'on ne peut oublier René Char, l'un des plus grands poètes français du XX<sup>e</sup> siècle — et certainement de toute notre histoire littéraire — qui fut le capitaine Alexandre du S.A.P.

« Ce petit rajout ne saurait en aucune façon nous dispenser de vous adresser de très cordiales félicitations pour avoir consacré une soirée à la mémoire de Jean Prévost.

« Veuillez agréer, chers camarades et chers amis, l'assurance de mes sentiments bien fraternels. »

C. Fournier-Bocquet,  
Secrétaire général.

\*  
\* \*

## INFORMATION

Madame X, épouse d'un de nos camarades, décédé, de la section du Pont-en-Royans, nous a fait l'amical reproche de n'avoir jamais dans notre revue, évoqué les maquisards de Presles et du Bois des Coulmes.

Une des raisons est que nous manquions de témoignages et de documents pour appuyer un article sérieux. Le journal, tenu à l'époque, avec beaucoup de conscience par notre camarade Roger Millou, récemment disparu, ne nous a jamais été communiqué.

Nous faisons appel à nos amis qui seraient susceptibles d'intervenir pour que nous soyons en mesure d'en tirer tous les éléments nous permettant de reconstituer le chemin parcouru par les intéressés, les maquisards de la 4<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> bataillon armée secrète Drôme (Compagnie Daniel, René Piron).

Pour l'instant, nous amorcerons une réponse en publiant dans le n° 71, juin 1990, le récit d'un des jeunes de cette compagnie. Il ne s'agit que d'un aspect de la vie de cette unité qui a fonctionné depuis la fin de 1942 pour conclure à la prise de Romans et à sa libération définitive. Mais nous espérons donner une suite avec les réponses de nos lecteurs.

P. Jansen.

\*  
\* \*

● En réponse aux vœux de notre Président et des membres du Bureau, nous avons reçu avec beaucoup de plaisir, à l'intention de tous les Pionniers du Vercors, les vœux de Madame Jeanne Huet et de sa fille.

● Madame Odette Darier nous fait savoir qu'elle a reçu de nombreux messages de condoléances à l'occasion du décès de son mari Albert Darier. Dans l'impossibilité de répondre à chacune de ces manifestations de sympathie auxquelles elle est très sensible, elle nous prie de faire connaître ses sentiments de reconnaissance à tous les intéressés.

Nous le faisons ici en leur disant combien cette solidarité nous réchauffe le cœur, à nous qui avons collaboré longtemps avec Albert.

La Rédaction  
et le Comité de rédaction  
du « Pionnier du Vercors ».

\*  
\* \*

## NOUVELLES

Nous avons reçu des vœux de nouvel an de : Seyve René, de Montpellier, dont la santé s'est améliorée. Cecchetti Pierre-Camille, de La Voulte. Allatini Ariel, Président par intérim de la section de Paris. Beschet Jean, de Macon. Bouchier Robert, de Lyon. Mout Jean, au nom de la section de Romans-Bourg-de-Péage. Millet Raymond, vice-président des « Glières ». Winter Anita, de Sceaux. Secchi Robert de Toulon. Faire-Picot Albert de Tullins. Rebatel Martial, de Vaison-la-Romaine. Janselme Jean, d'Hauteville. Gautron Albert, de Poitiers.

Section de Valence des Pionniers, par l'intermédiaire de Chauvin, en l'absence du Président Coulet auquel nous souhaitons de poursuivre son rétablissement.

M. Laurent Dazzi, (Cars du Vercors) et ses collaborateurs.

Merci à tous.

\*  
\* \*

Notre camarade Guiboud Lucien remercie tous ses amis pionniers, du C. 3, qui lui avaient adressé une carte à l'occasion de leur voyage à Vienne.

\*  
\* \*

## RÉFLEXION...

pour marquer l'année de Gaulle

**Apolitisme** : Nous ne cessons de mettre l'accent sur l'opinion qu'à notre égard, d'aucuns avec plus ou moins de malveillance, tentent d'accréditer dans l'esprit du public !

Notre référence de la meilleure source « résistante » nous vient de Charles de Gaulle lui-même :

**« Personne n'est plus convaincu que moi que la France est multiple. Elle l'a toujours été et le sera toujours. Il y a en France beaucoup de familles spirituelles. »**

**« Cela a toujours été ainsi. C'est là notre génie. »**



# Joies et peines

## Albert Darier n'est plus...

C'est en février 1975 qu'Albert Darier était chargé de la publication du bulletin «Le Pionnier» à laquelle il avait déjà apporté son concours. En 1975 également il devenait secrétaire national de notre association.

Auparavant, s'appuyant sur son expérience de résistant et sur sa très grande connaissance des événements qui se sont déroulés de 1942 à 1944 au Vercors, il avait écrit un ouvrage important <sup>(1)</sup>, préfacé par le général Alain Le Ray, notre président d'honneur, qui fut en 1944, chef militaire du Vercors.



Longtemps, sous le pseudo «Le Chamois», Albert Darier contribua à faire du bulletin, une revue trimestrielle dont le contenu mérita des éloges émanant aussi bien de simples maquisards, de résistants, que de personnalités de toutes origines et opinions.

Parallèlement à ces tâches littéraires et de secrétariat très absorbantes,

Darier est à l'origine de la création de la «Salle du Souvenir» à Vassieux, dont le rayonnement n'est discuté par aucune personne de bonne foi. Ce sont, chaque année, près de 60 000 personnes qui la visitent et assistent aux projections consacrées à l'histoire du Vercors durant la période 1941-1944. A ce propos, il faut encore rendre hommage à notre camarade car c'est lui le créateur de la première bande audio-visuelle qui fonctionna durant sept années.

En 1987, il décida de ne plus assumer la lourde charge de secrétaire national, et de ne plus participer à Vassieux au fonctionnement de la Salle du Souvenir dont il a assuré avec son épouse Odette, chaque année depuis l'ouverture en 1981, la permanence, durant un ou plusieurs mois. Il demeura cependant membre du Conseil d'administration et suivit avec intérêt et passion parfois, tous les débats de cette assemblée.

Hélas la maladie devait triompher de cet homme qui n'avait jamais mesuré ni son temps, ni sa peine lorsqu'il s'agissait de l'association à laquelle il avait consacré une bonne partie de sa vie. Nous avions été étonnés de ne pas le voir à notre Conseil d'administration du 16 décembre 1989. L'un de nous lui écrivit vers le 20 janvier et reçut une très courte réponse à la fin du même mois. La réponse laissant supposer qu'il était très occupé. Nous étions loin d'imaginer la réalité, et la brutale nouvelle de son décès nous parvint quelques jours plus tard, nous laissant accablés.

C'est dans un coin du Trièves qu'il a tant aimé, Trièves qui prend une large part dans ses récits, que notre camarade repose. De nombreux Pionniers avaient tenu à l'accompagner à Pellafol où il fut résistant sous le pseudo de Félix, avant de monter au Vercors. Dans ce

calme village, au pied des montagnes qu'il a bien connues, nous avons entouré Odette son épouse et sa famille. Tous les Pionniers avaient le cœur serré, car en dehors de l'homme lui-même c'est un peu de notre association qui s'en allait, tant il s'était identifié à elle.

Au cours de 1989, nous avons perdu hélas, de nombreux camarades et il nous faut nous résigner à connaître la même situation en 1990 : l'âge moyen des résistants de 1944 est une réalité implacable. Mais il ne faut pas que nous baissions les bras. Une nouvelle tâche, exaltante nous attend puisque les derniers contacts officiels nous laissent espérer la création de ce «site national historique du Vercors» qu'avec Albert Darier, nous préconisons dès 1984.

En 1994, ceux d'entre nous qui demeureront pourront sans doute participer à une manifestation exceptionnelle à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire des Combats. A cette occasion ils auront une pensée émue plus particulière pour celui qui vient de nous quitter. Il fut, lui aussi, un artisan soucieux du maintien du respect et du souvenir dus à nos morts de la période héroïque du Vercors. Nous aurons à cœur, d'ici 1994, de poursuivre la tâche qu'il avait entreprise et assurée tant d'années.

Nous disons ici à Odette Darier qui fut sa compagne dévouée et efficace collaboratrice nos très amicales et affectueuses condoléances.

\*  
\* \*

*C'est notre Président, le colonel Louis Bouchier, qui prononça l'éloge funèbre de notre ami, au cimetière de Pellafol (Isère) en présence de l'épouse et de la famille du disparu, entourés de nombreux pionniers et de douze drapeaux des sections ou d'associations d'anciens combattants. Notre drapeau national était tenu par notre camarade Eloi Arriber-Narce de Villard-de-Lans.*

## Allocution du colonel Bouchier

Une fois de plus tous les Pionniers du Vercors sont douloureusement frappés par le décès de l'un des leurs. Albert nous quitte à son tour et nous perdons un compagnon exemplaire qui a su au cours des combats du Vercors comme au sein de l'équipe dirigeante de notre association prendre une place prépondérante, reconnue et appréciée par tous.

Appartenant à la Résistance du Trièves qui a noué tant de liens avec le Vercors dès le printemps 1944, un certain nombre de groupes rejoignent le plateau à partir du mois de juin pour assurer la défense de quelques pas de l'Est. Le groupe auquel appartenait Albert est affecté à la défense du pas de l'Aiguille. Il devra, au moment de l'attaque allemande du 21 juillet 1944, mener pendant trois jours un combat sanglant et désespéré au cours duquel il subira des pertes sévères. Le pas de l'Aiguille entrera dans l'Histoire et deviendra un des hauts de la Résistance en Vercors.

Après les combats, où il aura la douleur de perdre l'un de ses frères au cours des combats de Vassieux, il va se consacrer corps et âme à la vie de notre association. Dans ses fonctions de secrétaire national qu'il a assurées pendant treize ans il s'est révélé un travailleur acharné, précis, méticuleux et très organisé. Apprécié par tous il va promouvoir un certain nombre de projets et assurer ensuite avec maîtrise et persévérance leurs réalisations. C'est ainsi que la Salle du Souvenir de Vassieux verra le jour et qu'il en assurera, avec quelques camarades, la permanence bénévole pendant les mois d'ouverture d'été... Combien alors fut précieuse l'aide qu'il nous apportera avec Odette son épouse.

Dans le cœur des hommes est profondément ancré le désir de transmettre, Albert, plus que tout autre était conscient de ce devoir c'est pourquoi il va s'attacher à

(1) «Tu prendras les armes», par Albert Darier, Prix de l'Alpe 1974.  
Ed.: Association nationale des Pionniers et Combattants volontaires du Vercors, 26, rue Claude-Genin, 38100 Grenoble.

redynamiser notre bulletin trimestriel dont il sera longtemps le Directeur de publication. Il y réussira parfaitement faisant de notre bulletin un document de choix marqué du signe de la vérité historique.

Il participera aussi, efficacement, à l'établissement de notre projet de Site national historique du Vercors dès 1985. Mais ironie du sort c'est au moment où l'Etat prend enfin ce projet en mains afin que sa réalisation soit terminée pour la commémoration du 50<sup>e</sup> anniversaire des Combats du Vercors en 1994 qu'Albert s'éteignait à l'hôpital après une courte hospitalisation.

Il aurait certes bien mérité de voir ce projet aboutir. Son dévouement inlassable dans tout ce qu'il entreprenait pour le bien de notre association nous fit déjà regretter son départ du Bureau national lorsqu'il nous demanda d'être relevé de ses fonctions mais nous voici bien plus tristes encore de le voir aujourd'hui nous quitter si prématurément.

Notre peine est grande quand l'un des nôtres disparaît. C'est pourquoi devant le deuil qui affecte aujourd'hui son épouse, sa seconde famille, celle des Pionniers du Vercors, s'associe à tous ceux qui l'ont apprécié et aimé pour partager avec elle le grand chagrin qui est le sien aujourd'hui et pour lui présenter nos très affectueuses et très sincères condoléances.

\*  
\* \*

## Deuils...

Le mois de janvier a été particulièrement éprouvant pour le Bureau national, le Conseil d'administration ainsi que pour tous les Pionniers.

Nous n'établirons pas de hiérarchie parmi ceux qui nous ont quittés, les sections ont su participer dignement et souvent en nombre, à la douleur des familles. Quand elles ont pu nous le faire savoir nous l'avons répercuté dans notre revue.

Je voudrais pourtant dire combien mes camarades du Bureau et moi-même avons éprouvé de peine au moment de dire le dernier adieu à Albert Darier dans ce petit cimetière de Pellafol où il repose désormais, loin de tout souci.

Et, dès le lendemain, nous étions nombreux à nous retrouver à l'église Saint-Jacques, à Grenoble, pour assister au service mortuaire de Magdeleine, épouse de notre ami Edmond Chabert.

Ainsi, presque simultanément, deux des personnes qui ont beaucoup donné d'elles-mêmes pour notre association, vont nous manquer. L'amitié qui nous a unie autour d'une tâche commune, à des degrés, à des échelons divers, mais pour chacun, en toute loyauté dans un esprit de dévouement total, nous fait mieux mesurer la perte que nous subissons.

Et s'il me revient de parler de Magdeleine Chabert, c'est que, comme les épouses de René Bon et Antony Bouvier, comme aussi pour Odette Darier, elle était devenue, pour ma femme et moi-même, une véritable amie.

Nous la rencontrions souvent à Vassieux, où, avec Edmond, elle assurait depuis plusieurs années, la permanence d'été. Là et après les heures d'ouverture de la Nécropole, nous évoquions bien sûr le travail, c'est-à-dire le fonctionnement de la Salle du Souvenir, souriant à l'écoute des incidents drôles ou participant à la grogne, parfois à la colère de nos amis, lorsqu'il leur arrivait — rarement il est vrai — de recevoir des visiteurs peu commodes. Et puis nous abordions bien d'autres questions, car nous avions les uns pour les autres un intérêt dépassant la simple camaraderie.

Oh oui, nous regrettons cette amie, calme, mesurée, capable de comprendre sans vouloir juger. Et nous partagerons avec d'autres amis la peine d'Edmond, celle des enfants et petits enfants. Que tous sachent que l'amitié ne s'éteint pas avec le départ de l'un des partenaires : le souvenir reste et c'est en lui qu'on trouve la force de poursuivre le chemin.

Au revoir Magdeleine,  
Paul Jansen.

\*  
\* \*

## Mort de l'abbé Joannès Vincent

Résistant, Pionnier du Vercors,  
Commandeur de l'ordre national du mérite.

Le 18 novembre 1989, nos camarades de la section de Villard accompagnaient à sa dernière demeure, un Pionnier particulièrement méritant, on peut en juger à la lecture des textes ci-dessous extraits des allocutions prononcées à l'occasion des obsèques qui ont eu lieu à Corrençon (Isère).

### Homélie du père Chabrier, curé d'Autrans.

Jean-Marie Vincent « Joannès » pour les amis était né à Decize dans la Nièvre au bord de cette Loire commune à nos deux familles. C'était le 26 septembre 1909. Sa famille, peu de temps après, pour des raisons professionnelles, allait se fixer à Saint-Didier-de-la-Tour, et c'est de là en 1925 qu'il va prendre le chemin du petit séminaire. Il poursuivra sa formation au grand séminaire de la Tronche qu'il quittera au jour de son ordination le 15 août 1935...

Dès l'automne il est nommé vicaire à Rives ; il y restera trois ans. Ce sera ensuite Saint-Marcellin en 1938 qu'il quittera pour partir en guerre le 2 septembre 1939. Affecté au 140<sup>e</sup> régiment d'infanterie, glorieux régiment de la Grande Guerre. Démobilisé après une campagne militaire courageuse mais décourageante, il n'acceptera pas la défaite. Il faut trouver là, motivation à son activité future.

Il est alors nommé curé de Corrençon. Nous sommes en 1940, et la France va s'installer dans l'occupation allemande. Il va militer pour regrouper les partisans du refus, et sa cure sera le lieu de rencontre et de sécurité pour d'innombrables réfractaires de la zone occupée, du Service du Travail obligatoire... de l'armée de Libération. Résistance d'abord informelle, clandestine, et qui, avec sa collaboration, va s'organiser. Il appartient à d'autres d'en faire le récit. Ce sera de 1945 à 1980 ses 25 ans d'apostolat, le prêtre de tous à la paroisse de Fontaine.

Son caractère ? Un esprit enjoué, parfois gai luron, à l'activité infatigable, à la serviabilité inépuisable. Il est un coup de cœur pour Corrençon et il le garda toujours. Le plateau du Vercors lui resta fidèle et la cérémonie d'aujourd'hui est là pour le prouver.

Alors que l'Eglise, souvent, a la tentation de s'enfermer sur elle-même il a su faire éclater toutes les barrières. Il y a huit jours j'étais à Jérusalem, il y avait été invité à planter un arbre de l'allée des Justes, tant il avait sauvé des membres juifs de la persécution nazie...

Dans cette messe nous nous unissons à lui, à tous ceux, si nombreux, qui sont avec lui auprès du Seigneur.

\*  
\* \*

### **Allocution de M. André Guillet,** Ancien maire de Corrençon

Ancien maire de Corrençon, je me permets d'apporter le témoignage de notre famille corrençonnaise sur le père Vincent. Quand il fut nommé curé de cette localité. Edouard, mon père était le maire et le père Vincent assurait le secrétariat du maire. Grâce à leurs fonctions, tous deux facilitèrent, par les services municipaux, la naissance de la Résistance. En effet, comme l'a dit le père Chabrier, le père Vincent avait été profondément blessé dans sa foi patriotique, par notre défaite de 1940 et par l'occupation de la France par les Allemands.

Sur tous les plans, notre devoir était d'y résister. Quel endroit pouvait mieux s'y prêter que le Vercors avec ses accès difficiles, ses falaises abruptes, ses gorges profondes ? Le dernier village du plateau des « Quatre Montagnes », l'orée d'une forêt propice, aux grottes et aux sous-bois impénétrables, c'était Corrençon.

C'est sur ce plateau des « Quatre Montagnes » que se rencontrèrent les initiateurs grenoblois de la Résistance et que se cristallisa la future organisation clandestine.

La population leur était favorable, les édiles communaux leur apportèrent leur concours dans les tâches matérielles d'organisation, de ravitaillement, de transport. Quel foyer n'a pas été le refuge inespéré d'un résistant traqué.

Le père Vincent était l'âme de tout ce dynamisme patriotique et déjà nous pouvions faire nôtres les paroles du général François Huet « Pour ceux qui croyaient il était un père, pour tous les autres, un frère. »

\*  
\* \*

### **Discours de G. Sauvajon** Maire de Corrençon

C'est aujourd'hui pour moi un grand honneur mais surtout une joie profonde que de vous accueillir à l'occasion de cette cérémonie.

Il aurait voulu nous voir heureux en cette après-midi d'automne. Il nous aurait dit, avec sa verve : « soyez joyeux, je reviens parmi vous sur ces plateaux où le sang a coulé, où les hommes et les femmes, dans des circonstances tragiques, ont découvert ce qu'était le courage. »

Pour moi, jeune élu, l'abbé Joannès Vincent sera toujours d'abord un homme, j'entends par là qu'il avait compris qu'un prêtre servait Dieu en servant les hommes. La misère, la détresse, le courage il connaissait, car ses paroissiens lui confiaient leurs doutes, leurs engagements.

Joannès Vincent est né en 1909 à Saint-Didier-de-la-Tour. Après des études au petit séminaire puis au grand séminaire de Meylan, c'est en 1935 que Monseigneur Caillot l'ordonne prêtre. Mobilisé quatre ans plus tard, c'est au sein du prestigieux 140<sup>e</sup> R.I.A. qu'il servit l'honneur de la France. L'honneur et le courage firent que, dès les premières heures de la Résistance, alors que ce n'était qu'un mouvement spontané d'hommes et de femmes refusant à l'occupant le droit d'asservir une nation libre, Joannès Vincent, curé de Corrençon, prit l'engagement moral de servir la cause de la liberté.

Il ne fallut pas longtemps pour que la Gestapo et la Milice traquent le « curé terroriste ». Mais il était dit que Joannès Vincent devait vivre et jamais, malgré les chasses à l'homme, les bourreaux ne l'attrapèrent.

Cet homme, au visage carré, aux yeux perçants, savait que la mort lui donnait rendez-vous à chaque fois qu'il sortait. Pendant ces années douloureuses, il a su être l'envoyé de Dieu auprès des hommes, il a su être le frère de l'armée des ombres. Dans les yeux de ses amis, il lisait la détresse des mères sachant leur fils, leur mari aux mains de la Gestapo. Avec les mots ou par un silence, il savait reconforter la veuve d'un combattant de la liberté, il savait sécher les larmes d'un père dont le fils était torturé. Frère des martyrs, frère des hommes pendant ces années d'horreur, il a prouvé qu'un peuple plie mais ne rompt pas, car au fond des cœurs, par dessus la haine, il existe l'honneur et la volonté de vivre libre.

La paix et la liberté demeuraient ses idéaux et pour cette raison, parce que ses actes le prouvaient chaque fois, il reçut les plus hautes distinctions : Chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur, médaillé de la Résistance, Commandeur de l'ordre national du mérite. Ces honneurs étaient mérités mais en aucun cas ne changèrent le caractère de cet homme bon et généreux.

La guerre terminée, il savait que d'autres combats étaient à mener mais d'une manière plus pacifique. Le prêtre qu'il était retrouvait une nouvelle cure à Fontaine. Il y rencontra Louis Maisonnat qui, porteur d'un engagement tout différent, lui ressemblait pourtant. En effet, Louis Maisonnat avait rencontré Joannès Vincent quelques années auparavant dans la clandestinité. Ainsi, s'apprécièrent et travaillèrent ensemble un membre du parti communiste et un abbé.

Une fois de plus, notre curé montrait qu'au-delà des fractures idéologiques, politiques ou religieuses, il existe un élément plus fort, plus durable : l'engagement de servir les autres. Louis Maisonnat comme Joannès Vincent le savaient au fond de leur cœur.

Je suis très fier, cet après-midi, d'honorer la mémoire d'un tel homme. Fier de vous recevoir, vous les amis de l'abbé Vincent, tous ses amis. Il nous a quittés voici quelques années, mais son souvenir demeure. Notre rôle aujourd'hui, c'est de transmettre la mémoire de notre curé à nos enfants pour qu'ils témoignent à leur tour et qu'une chaîne immense et sans fin s'inscrive dans notre futur afin que nous bannissons la guerre. Vous vous êtes battus pour que nous vivions libres ; le sang a coulé sur ces plateaux pour la liberté et la dignité. Montrons à nos enfants que cela n'a pas été inutile. Je crois que Joannès Vincent, curé de Corrençon, ne m'en voudra pas si je lui attribue une telle pensée.

Les amis de l'abbé Vincent, leur président M. Boudon représenté par M. Chapuis, et les Corrençonnais, avec M. André Guillet mon prédécesseur ici présent, ont voulu perpétuer son souvenir. Je suis heureux qu'ensemble nous dévoilions ce bronze à l'effigie de notre Frère.

\*  
\* \*

● La section de Valence nous fait part du décès de Daniel Pierre-Bès, membre participant de la section.

L'inhumation a eu lieu dans l'intimité familiale suivant le désir du défunt.

Daniel était membre de la section depuis le décès de son père Georges Pierre-Bès dit « Jésus » qui a été un des Pionniers de la première heure.

Blessé lors des combats de Saint-Nizier celui-ci était un rescapé de la grotte de la Luire.

A l'épouse de Daniel et à ses enfants nous adressons nos bien sincères condoléances.

Le secrétaire.

● Par un avis de décès du 19 janvier, nous avons appris le décès de notre ami Abel Benmati.

Avec sa discrétion habituelle, il s'effaçait cette fois définitivement avec des obsèques rigoureusement intimes. Point de drapeau, pas de haie d'honneur pour celui qui fut l'un des premiers dès avril 1942 autour de Pupin, Chavant, Martin, Dentella et quelques autres, puis à partir du 6 juin 1944 avec Brisac à Saint-Nizier et sur le plateau. Telle était la modestie de l'un des nôtres qui a su néanmoins participer à la vie de l'association comme trésorier adjoint, puis secrétaire adjoint, puis secrétaire national au cours des années 1970 à 1977. Abel Benmati avait perdu son épouse un mois avant qu'il la rejoigne pour l'Éternel. Il avait 84 ans. Notre pensée va vers lui. Nous garderons le souvenir d'un camarade pondéré, ouvert à tous, attaché aux valeurs de la Résistance telles qu'elles furent définies quand il la servait.

\*  
\* \*

● Une délégation des Pionniers a disposé le Chamois funéraire sur la tombe de Jean Robles décédé à soixante-dix-sept ans. Notre camarade avait été incinéré dans l'intimité le 17 janvier. Il avait été infirmier à la Luire et à l'hôpital de Saint-Martin avec son épouse.

Nous présentons nos vives condoléances à celle-ci et à sa famille.

\*  
\* \*

### Section de Saint-Jean-en-Royans

La section de Saint-Jean nous adresse l'allocution prononcée par le président André Béguin aux obsèques de notre camarade Henri Mauny. Nous en publions des extraits et nous nous associons à tous les amis de Saint-Jean pour dire à la famille notre peine et pour lui présenter nos sincères condoléances.

#### Allocution de M. André Béguin.

Obsèques d'Henri Mauny, le 1<sup>er</sup> décembre 1989.

L'association des Pionniers du Vercors est en deuil. J'associerai, également les Anciens Combattants, le Sporting Club Royannais, les Donneurs de sang ainsi que le Club Horizon 3. Car Henri avait un tempérament généreux et a œuvré de toute son âme en faveur de ces sociétés.



Très jeune, tu quittais ta région pour rejoindre Méaudre, tu fis tes premières armes avec le C. 5 et participas à plusieurs coups de main, avec ton ami Léon Martin. Tu participas également à la prise de Romans et ta conduite exemplaire te valut l'attribution de la médaille des Pionniers du Vercors, la Croix de Combattant Volontaire de la Résistance, la Croix de Combattant ainsi que la Médaille commémorative d'engagé volontaire libération. Ces actes patriotiques firent de toi le frère de tous les combattants du Vercors.

Ces actes patriotiques firent de toi le frère de tous les combattants du Vercors.

...Aujourd'hui tu nous as devancés au grand rendez-vous que nous avons avec eux. Tu avais gardé de leur sacrifice, de leur souffrance, le pieux souvenir des temps où ils avaient su dire « non » à l'esclavage.

Oui, mon ami Henri, nous n'oublierons jamais ce que tu as été pour nous, et ton souvenir restera toujours au fond de notre cœur.

Au revoir mon ami. Repose en paix.

En mon nom personnel, au nom des sociétés précitées, je présente à Madame Mauny, ses enfants, petits-enfants, sa famille et ses nombreux amis nos condoléances très émues.

André Béguin.

\*  
\* \*

● La section de Paris nous informe du décès de notre camarade Louis Rose, survenu le 24 janvier. Il avait été le président de la section de janvier 1974 à janvier 1981, date à laquelle il avait démissionné de l'Association. Il appartenait au 11<sup>e</sup> Cuirassiers et avait commandé le 2<sup>e</sup> peloton de tirailleurs sénégalais.

A son frère, à sa famille, à ses amis nous présentons nos vives condoléances.

## En 1944, dans le Royans et le Vercors

Le samedi 28 avril 1990, de nombreux Pionniers, anciens du Vercors, auront la joie de se retrouver à Saint-Jean-en-Royans pour la 46<sup>e</sup> Assemblée générale de notre Association, joie hélas tempérée par le regret de constater de nouvelles absences dans nos rangs.

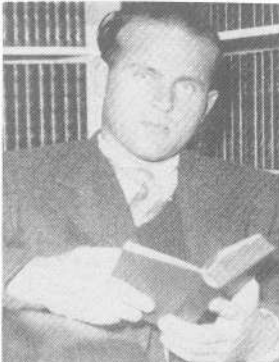
Nous aurons, pour les disparus et leurs familles, des minutes de recueillement nous permettant d'évoquer des souvenirs, dramatiques parfois, mais heureux aussi, puisqu'ils concerneront l'époque de notre jeunesse.

Dans le cadre de ce village accueillant et dynamique, souvenons-nous également des difficultés énormes qui furent celles des mois, des années ayant suivi la période des combats. Pour rappeler à ceux qui ne sont pas familiers de ces lieux le délabrement de nos villages du Royans et du Vercors en 1944, pour rappeler à tous les efforts considérables consentis par la population et ses responsables pour rendre la vie à nouveau possible, nous publions ci-contre et en dernière page quelques photos extraites de nos archives. Elles permettront sans doute bien des commentaires et peut-être quelques réflexions que nous pourrions publier dans un prochain numéro.

P. Jansen.

## « Vie et mort de Jean Prévost »

Ecrivain et Résistant, il fut l'un des organisateurs du maquis du Vercors



L'Association des Pionniers du Vercors en collaboration avec le comité du musée de la Résistance et de la Déportation, a présenté du 11 au 26 novembre au musée de Romans une exposition sur le thème : « Vie et mort de Jean Prévost ». Né en Normandie en 1901, replié à Lyon en 1940, Jean Prévost s'est affirmé dans la critique littéraire comme un précurseur ouvrant la voie à de nouvelles lectures romanesques et poétiques avec sa thèse de doctorat : La création chez Stendhal, soutenue en 1942 à l'université de Lyon et son Baudelaire posthume (1953). Grand Prix de Littérature de l'Académie française en 1943, Jean Prévost dans le même temps, et pour défendre les idées et les valeurs qui avaient été jusque-là ses raisons de vivre, s'est engagé dans la Résistance. Après avoir été l'un des organisateurs du maquis du Vercors, il fut, sous le nom de guerre de « capitaine Goderville », l'un de ses chefs, constamment engagé en première ligne à la tête de sa compagnie.

C'est en tentant de sortir du massif encerclé et ratissé pour continuer ailleurs le combat, qu'il est tombé sous les balles allemandes le 1<sup>er</sup> août 1944, le jour même où Saint-Exupéry était abattu au-dessus de la Méditerranée. Au Vercors, tous ceux qui ont connu Goderville — et beaucoup de Romanais s'en souviennent — savaient-ils qu'ils avaient avec eux, un des écrivains les plus doués de notre génération ? Le vernissage de cette exposition a eu lieu samedi 11 novembre après les cérémonies au Monument aux morts.

Extrait du Dauphiné Libéré, 10 novembre 1989.

\*  
\* \*

*Cette exposition réalisée par la mairie de Montivilliers (76) avait été aimablement mise à notre disposition. Malheureusement nous n'avons pas réussi à décider des utilisateurs éventuels. Après l'avoir présentée à notre Assemblée générale de Villard-de-Lans, elle est allée à Bron puis à Romans. Les personnes ou organisations intéressées pourraient s'adresser au : Service Culturel Municipal, mairie de Montivilliers (76290) pour connaître les conditions de mise à disposition éventuelle.*



Saint-Jean-en-Royans après les bombardements de 1944.



Vassieux-en-Vercors



Hôpital de Saint-Martin-en-Vercors.



Les Baraques-en-Vercors



La Chapelle-en-Vercors

Après les combats de juillet 1944 (Photos : Service photographique de la XIV<sup>e</sup> Région Militaire)

# CONSEIL D'ADMINISTRATION 1989

## MEMBRES ÉLUS

BLANCHARD Jean	Combovin, 26120 Chabeuil, ☎ 75 59 81 56.
BOUCHIER Louis	6, rue Victor-Boiron, 26100 Romans, ☎ 75 02 38 36 / Villard : 76 95 15 07.
BUCHHOLTZER Gaston	36, avenue Louis-Armand, Seyssins, 38170 Seyssinet-Pariset, ☎ 76 21 29 16.
CLOITRE Honoré	Ripaillère, 38950 Saint-Martin-le-Vinoux, ☎ 76 56 80 54.
CROIBIER-MUSCAT Anthelme	7, allée des Oiseaux, 38490 Les Abrets, ☎ 76 32 20 36.
DARIER Albert	4, rue Marcel-Porte, 38100 Grenoble, ☎ 76 47 02 18. (Décédé le 6 février 1990)
DENTELLA Marin	36, boulevard Maréchal-Foch, 38000 Grenoble, ☎ 76 47 00 60.
FÉREYRE Georges	Les Rabières, Malissard, 26120 Chabeuil, ☎ 75 85 24 48.
FRANÇOIS Gilbert	5, allée du Parc, Cidex 55, 38640 Claix, ☎ 76 98 52 16.
JANSEN Paul	La Chabertière, 26420 La Chapelle-en-Vercors, ☎ 75 48 22 62.
LHOTELAIN Gilbert	Corrençon-en-Vercors, 38250 Villard-de-Lans, ☎ 76 95 81 71.
LAMBERT Gustave	24, rue de Stalingrad, 38000 Grenoble, ☎ 76 43 43 55.

## REPRÉSENTANTS DES SECTIONS

### AUTRANS - MÉAUDRE :

Président : ARNAUD André, 38880 Autrans, ☎ 76 95 33 45.  
Délégués : FAYOLLAT Ferdinand, Le Tonkin, 38880 Autrans.  
FANJAS Marcel, La Rue, 38112 Méaudre.

### GRENOBLE :

Président : CHABERT Edmond, 3, rue Pierre-Bonnard,  
38100 Grenoble, ☎ 76 46 97 00.  
Délégués : BELOT Pierre, 49, rue Général-Ferrié, bâtiment D,  
38100 Grenoble.  
CHAUMAZ Joseph, 3, rue de la Colombe, 38450 Vif.  
HOFMAN Edgar, Les Vouillants, 38600 Fontaine.  
BRUN Marcel, Petit-Rochefort, 38760 Varcès-  
Allières-et-Risset.

### LYON :

Président : RANGHEARD Pierre, 22, rue Pierre-Bonnaud,  
69003 Lyon, ☎ 78 54 97 41.  
Délégué : DUMAS Gabriel, 8, avenue de Verdun, 69540 Irigny.

### MENS :

Président : PUPIN Raymond, Les Brachons, Saint-Baudille-et-  
Pipet, 38710 Mens, ☎ 76 34 61 38.  
Délégué : GALVIN André, Les Adrets, 38710 Mens.

### MONESTIER-DE-CLERMONT :

Président : LOMBARD Gustave, Chemins des Chambons,  
38650 Monestier-de-Clermont, ☎ 76 34 11 53.  
Délégué : GUÉRIN Roger, Le Percy, 38930 Clelles-en-Trièves.

### MONTPELLIER :

Président : VALETTE Henri, Le Mail 3, 42, avenue Saint-Lazare,  
34000 Montpellier, ☎ 67 72 62 23.  
Délégué : SEYVE René, 12, rue des Orchidées,  
34000 Montpellier.

### PARIS :

Président : En instance de désignation.  
Secrétaire faisant fonction de président : ALLATINI Ariel,  
33, rue Claude-Terrasse, 75016 Paris, ☎ 46 47 94 99.

### PONT-EN-ROYANS :

Président : TRIVERO Edouard, rue du Merle, 38680 Pont-en-  
Royans, ☎ 76 36 02 98.  
Délégué : PÉRAZIO Jean, Les Sables, 38680 Pont-en-Royans.

### ROMANS :

Président : MOUT Jean, 44, rue Parmentier, 26100 Romans.  
GAILLARD Camille, Le Ravisère, rue de Dunkerque,  
26300 Bourg-de-Péage.  
Délégué : GANIMÈDE Jean, rue Port-d'Ouvray, 26100 Romans.  
DUMAS Fernand, rue Raphaëlle-Lupis,  
26300 Bourg-de-Péage.

### SAINT-JEAN-EN-ROYANS :

Président : BÉGUIN André, 17, impasse Delay, 26100 Romans,  
☎ 75 72 56 45.  
Délégués : Mme BERTHET Yvonne, 43, rue Jean-Jaurès,  
26190 Saint-Jean-en-Royans.  
FUSTINONI Paul, rue Jean-Jaurès, 26190 Saint-  
Jean-en-Royans.

### VALENCE :

Président : BLANCHARD Jean, Combovin, 26120 Chabeuil,  
☎ 75 59 81 56.  
Délégués : MARMOUD Paul, 62, avenue Jean-Moulin,  
26500 Bourg-lès-Valence.  
BÉCHERAS Marcel, route des Roches qui dansent,  
26550 Saint-Barthélemy-de-Vals.

### VASSIEUX - LA CHAPELLE-EN-VERCORS :

Président : JANSEN Paul, La Chabertière, 26420 La Chapelle-  
en-Vercors, ☎ 75 48 22 62.  
Délégué : GELLY Gaston, 26420 La Chapelle-en-Vercors.

### VILLARD-DE-LANS :

Président : RAVIX André, avenue des Alliés, 38250 Villard-de-  
Lans, ☎ 76 95 11 25.  
Délégués : REPELLIN Léon, rue Roux-Fouillet, 38250 Villard-  
de-Lans.  
ARRIBERT-NARCE Eloi, rue Paul-Carnot,  
38250 Villard-de-Lans.  
GUILLOT-PATRIQUE André, Les Bains,  
38250 Villard-de-Lans.  
MAYOUSSE Georges, avenue Docteur-Lefrançois,  
38250 Villard-de-Lans.

### SECTION BEN :

Président : ISNARD Jean, 3, impasse des Mésanges,  
38490 Les Abrets, ☎ 76 32 10 06.  
Délégués : DASPRES Lucien, 42, boulevard Maréchal-Foch,  
38000 Grenoble, ☎ 76 47 31 19.  
PETIT André, La Condamine, 26400 Crest.

## COMPOSITION DU BUREAU NATIONAL 1989

<b>Président national :</b> Colonel Louis BOUCHIER	<b>Secrétaire national :</b> Gilbert FRANÇOIS
<b>Vice-présidents nationaux :</b> Anthelme CROIBIER-MUSCAT (Ind.) Marin DENTELLA (Grenoble) Georges FÉREYRE (Valence) Non désigné (Paris)	<b>Secrétaire adjoint :</b> Paul JANSEN <b>Chargée de comptabi- lité et informatique :</b> Bernadette CAVAZ <b>Trésorier national :</b> Gustave LAMBERT <b>Trésorier adjoint :</b> Lucien DASPRES

## COMMISSAIRE AUX COMPTES

Pierre BOS, section de Valence

